

NB
483



pillet

Spécialiste du prospectus couleur



IMPRIMERIE PILLET
1920 Martigny
Téléphone 026/22052

Une entreprise suisse vient de fermer ses portes et de déposer son bilan. Cinquante personnes perdent leur emploi. Le fait qu'on leur versera leur salaire pendant plusieurs mois encore et qu'à quelques exceptions près elles trouveront dès le lendemain une nouvelle place n'est qu'une piètre consolation. Dans l'ancienne entreprise, on avait des amis, ses habitudes. On n'abandonne pas tout de gaieté de cœur. On critique. On parle de «mauvais» management.

Si vous étiez, cher lecteur, l'un des collaborateurs du Crédit Suisse, vous parleriez du management en ces termes:

Aucun organe dirigeant n'est infallible. Et il ne faut pas oublier les facteurs sur lesquels les chefs d'entreprise suisses n'ont aucune influence:

Il y a d'abord le progrès technique, qui s'est accéléré dans les années quarante et a contraint depuis lors nos chefs d'entreprise à remplacer leurs installations à des intervalles toujours plus rapprochés. On n'exagère pas en disant que la Suisse a investi davantage durant les 25 dernières années qu'au cours des 50 années précédentes.

Il faut aussi mentionner l'apparition de vastes zones économiques. En quelques années se sont créés au sein de l'AELE et de la CEE des marchés sur lesquels nos entreprises ont dû affronter des concurrents très puissants et disposant de tout autres moyens. Et cela les a contraintes à des investissements supplémentaires.

Cela s'ajoute l'assèchement brutal du marché du travail.

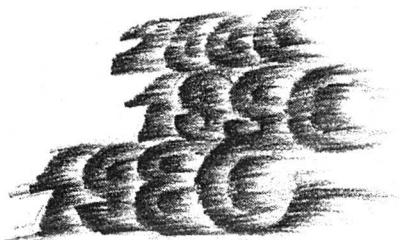
Nous ne connaissons aucun pays ayant accueilli autant de travailleurs étrangers que la Suisse, tel point que leur afflux a dû être brusquement freiné. Mais notre industrie a été dans l'obligation de pallier cette pénurie de main-d'œuvre. Avec des capitaux. Presque du jour au lendemain.

Enfin - comme si ce n'était pas suffisant - nous avons assisté à l'effondrement du dollar, qui a provoqué un soudain renchérissement de nos importations à destination de la zone dollar et a renforcé la capacité concurrentielle des Etats-Unis sur le marché suisse. Nous n'en ressentons pas encore pleinement les effets. Mais à la longue, cette situation obligera notre économie à procéder à des ajustements structurels, à intensifier la rationalisation, ce qui se traduira, une fois de plus, par de nouveaux besoins de capitaux.

Pendant un quart de siècle, les entreprises suisses n'ont donc eu qu'une ressource pour vivre: investir, encore investir, toujours investir. Avec un taux d'investissement de 25 à 28% du produit national brut, rien d'étonnant à ce que

la Suisse vienne en tête sur le plan international. Les Etats-Unis eux-mêmes n'investissent pas plus de 10 à 12% du produit national brut.

Il est tout à fait normal qu'un petit pays industrialisé investisse davantage que d'autres. Ce qui est anormal, c'est le fait qu'actuellement l'industrie ne dispose en moyenne que de la moitié des capitaux nécessaires. Au début des années cinquante, une entreprise arrivait généralement à financer ses investissements en majeure partie



DES CAPITAUX POUR LA STABILITÉ DE L'EMPLOI

*Chacun voit l'avenir
à sa manière. Mais quelle
que soit l'idée que s'en font
les gens, tous s'accordent à dire
que le monde change. Et pour beaucoup,
ce changement se fait à une allure trop
rapide. Notre adaptation à la nouvelle
situation dépend de notre aptitude à tirer
les conclusions qui s'imposent, à savoir
ne pas nous préoccuper uniquement des
salaires et des prestations sociales
mais aussi des emplois de demain,
et leur affecter dès aujourd'hui
les capitaux nécessaires.*

par ses propres moyens, c'est-à-dire grâce aux bénéfices réalisés. Aujourd'hui, par contre, toujours plus nombreuses sont les entreprises qui arrivent à peine à fournir la moitié des fonds nécessaires à de nouveaux investissements. Leur sort dépend de la quantité de capitaux disponibles sur le marché. C'est ici qu'interviennent les banques, et surtout les banques commerciales, dont l'esprit d'initiative a permis de résoudre bien

des problèmes et de conférer sa capacité actuelle au marché des capitaux.

Il suffit d'évoquer le changement d'attitude des épargnants. Bien qu'ils continuent à mettre passablement d'argent de côté, ils ne le font dans une large mesure qu'en prévision d'un achat: une voiture, des meubles, etc. Leurs plans d'épargne ne s'étendent que sur les trois ou quatre prochaines années. Comment pensez-vous dès lors qu'il soit possible, avec des dépôts de si courte durée, de financer des équipements industriels sur une période de 10 ou 15 ans? De plus, ils s'intéressent principalement aux actions ou aux obligations des grandes entreprises, si possible internationales, et ne montrent aucun intérêt pour les petites et moyennes entreprises. Comment pourraient-ils d'ailleurs savoir quelles sont celles de ces petites et moyennes entreprises qui ont véritablement un avenir prometteur?

Par quels moyens amener les épargnants à déposer leurs économies à plus long terme? Cela pose maints problèmes ardues que les banques doivent résoudre, par exemple en encourageant l'ouverture de carnets d'épargne ou le placement d'obligations de caisse à termes fixes. De cette manière, les banques recueillent des capitaux dont bénéficient précisément ces petites et moyennes entreprises qui, à la longue, seront en mesure d'offrir bon nombre d'emplois.

Un jour viendra où il apparaîtra que c'est en grande partie grâce à l'efficacité du marché des capitaux et, en dernier ressort, au dynamisme des banques et des compagnies d'assurances suisses que l'industrie helvétique est parvenue à résoudre les difficiles problèmes des années septante et quatre-vingts.

Le Crédit Suisse publie à intervalles réguliers dans son «bulletin», magazine bancaire illustré, des articles traitant des problèmes de l'économie. Nous enverrons volontiers ce «bulletin» aux personnes qui en feront la demande.

Veillez m'envoyer régulièrement votre «bulletin» périodique.

Nom: _____

Rue: _____

N° postal/Localité: _____

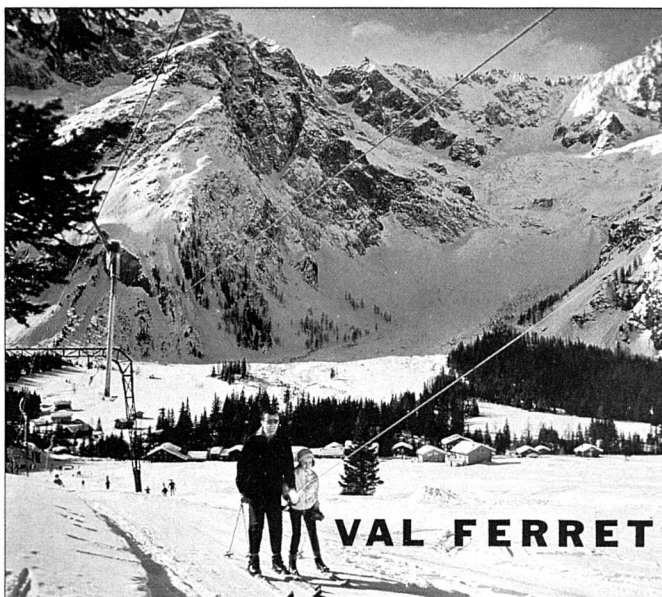
A adresser au Crédit Suisse, case postale, 8021 Zurich, ou à la succursale de votre choix.

 **CRÉDIT SUISSE**

EN VALAIS: MARTIGNY MONTHEY SAXON

SION SIERRE MONTANA-CRANS

BRIGUE VIÈGE ZERMATT



La Fouly, Ferret, Branche, Prayon, Praz-de-Fort, Orsières
Séjour hiver et été - Route ouverte toute l'année
3 téléskis - Bureau des guides et centre d'alpinisme -
Ecole suisse de ski - Pensions - Restaurants - Chalets
locatifs
Bureau de renseignements : tél. 026 / 4 14 44 - 4 11 46 -
4 11 30

**Au val Ferret en toutes saisons, à tous les âges, pour
tous les sages !**



Station d'hiver et d'été

Son chez-soi
au cœur du Valais

A vendre

**Appartements
Chalets**

Studios - Terrains à bâtir
Prix très étudiés - Haut
standing - Crédit et ren-
tabilités assurés



Promoteur-constructeur :

Bureau d'affaires touristiques

3961 VERCORIN, tél. 027 / 5 03 86



A 15 km. de Sierre

**Hostellerie
D'ORZIVAL
Vercorin**

Tél. 027 / 5 15 56
5 06 76

Un nouveau cadre qui vous plaira

Toutes les chambres avec bain ou douche - Son salon
réservé à la TV et son bar - **Restaurant panoramique** : cui-
sine soignée, menus et spécialités

Hotel-Restaurant Dancing STALDBACH

Am Eingang des Saasertales 1 km ausserhalb Visp



Restaurant mit erstklassiger Küche und Service - Carnotzet
(Raclettekeller) - Schwimmbad - Campingplatz - Privater
Tierpark - Parkplatz für über 100 Autos - Der ideale Platz
für Gesellschaften und Hochzeitsfeiern

Fam. J. Rösli-Imboden - Tel. 028 / 6 28 55 - 56

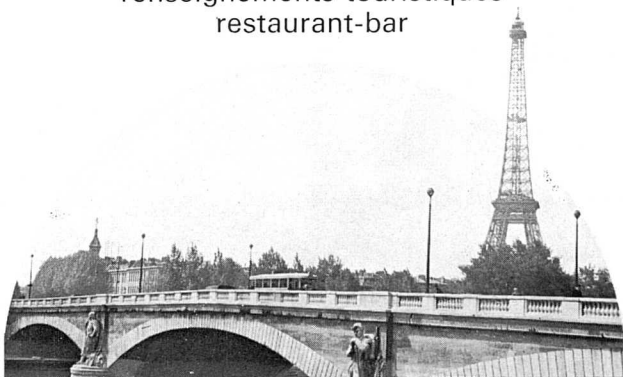


à paris
nous vous donnons rendez-vous
à la

MAISON DU VALAIS

20, rue royale - tél. 742 98.15

renseignements touristiques
restaurant-bar





Hôtel Beau-Séjour, Ovornaz

Hôtel tout confort. Cuisine soignée. Réservez dès maintenant pour vos vacances d'hiver. Semaines forfaitaires pour skieurs.

Louis Michellod, tél. 027 / 8 74 27

En cas de **Bronchite** **Asthme** «dilatation des poumons»



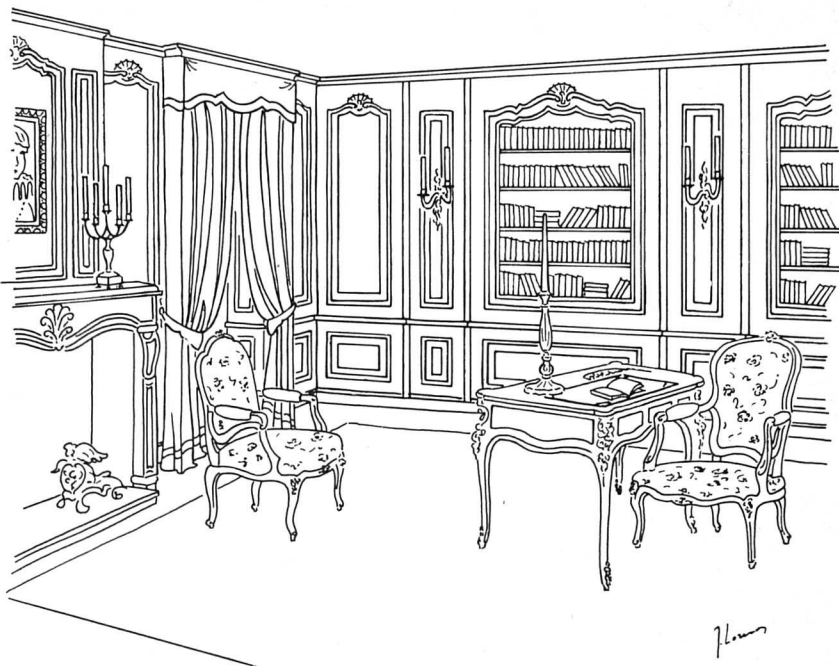
la **THERAPIE AEROSOL** avec le silico-inhalateur du Dr Busch, est la méthode de traitement efficace reconnue médicalement. Demandez un appareil à l'essai, gratuitement pendant 10 jours et sans engagement.

BON à adresser à
G. Billeter, appareils méd.
8006 Zürich
Weinbergstrasse 110, Tél. 01/28 22 12

Nom: _____

Rue: _____

No post. Localité: _____



GOY Meubles d'art Haute décoration

Martigny 46, avenue de la Gare - Tél. 026 / 2 38 92 - 2 34 14

1500 m² d'exposition sur deux étages - le choix le plus important en Suisse romande de meubles d'art, de style et rustique - chambres à coucher, salons, salles à manger, meubles séparés: armoires, tables, sièges, lits, fauteuils et canapés, etc. Dans nos propres ateliers et magasins que nous vous invitons à visiter — 40 spécialistes sont à votre disposition - ils confectionnent de façon artisanale, avec l'amour du métier: meubles et mobiliers sur mesure, parois, lambris, bibliothèques, dans toutes les essences, sculptés, marquetés, patinés antiques ou laqués Trianon rechapés. Exécution et pose parfaites de rideaux, lambrequins, cantonniers, voilages et tentures murales, par personnel de confiance, hautement qualifié.

En permanence dans nos magasins un choix extraordinaire de tous les tissus de décoration et d'ameublement, en style, en contemporain, avec les plus riches et les plus belles passermenteries.

Devis et projets sur demande pour installations complète ou partielle, simple ou luxueuse. Service ensemblier-conseil à disposition, expertise et restauration de mobiliers et meubles anciens.

Livraison franco dans toute la Suisse.

Nos magasins sont ouverts chaque jour jusqu'à 18 h. 30. Tous les samedis **FESTIVAL DES AFFAIRES** jusqu'à 17 heures. En dehors des heures légales, prendre rendez-vous.

VENTE EN DISCOUNT

Mobiliers et ensembles rembourrés - rabais 20 à 30 % - en occasion reprises très intéressantes liquidées à vil prix.

Larges et avantageuses facilités de paiement, nouvelle formule simplifiée.

Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »

Hotel-& Bädergesellschaft LEUKERBAD

CENTRE MÉDICAL

6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. 027 / 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

Dir. Ernest A. Reiber

HÖHE : 1411 METER

**ACHETEZ
TOUT
AUX PRIX
PLACETTE**



la PLACETTE

Sion
rue de la Porte Neuve

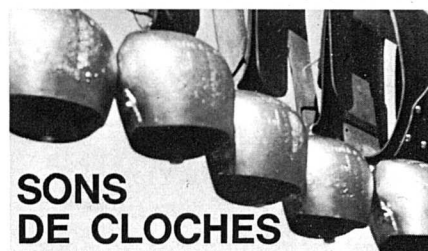
au Centre Commercial Monthey

☒ Parking gratuit pour 800 voitures



Carillons valaisans

L'excellent ouvrage illustré de Marc Vernet est en vente dans les librairies et à l'Imprimerie Pillet, Martigny. Prix 6 fr., tirage limité.



Marcel Collard
72, avenue Elisabeth
B-4820 Dison (Belgique)

Dison, le 23 novembre 1973.

Messieurs,

J'ai bien reçu votre colis de journaux et vous en remercie. Je vais, grâce à vous, passer d'inoubliables heures de lecture.

En ce qui concerne la réception des journaux actuels, j'ai cependant un petit reproche à vous adresser.

Comment se peut-il que «Treize Etoiles» qui paraît le 20 du mois, me parvienne seulement entre le 10 et le 20 du mois suivant (je reçois le 13 novembre le journal d'octobre).

La chronique de l'UVT (pour ne parler que de celle-là) n'a pour moi et, je le suppose, pour les autres «étrangers», pas de raison d'être.

Vous rétorquerez que cela n'a aucune importance pour un abonné, qui habite à 800 km. du Valais. Cela est vrai la plupart des mois de l'année. Au moment des vacances cependant, cette chronique peut m'être utile.

Il se peut que vos services ne soient pas en cause. Ce serait alors aux PTT suisses ou belges à adresser des reproches. En ce qui concerne les PTT belges, je crois, hélas! que ces reproches seraient vains.

Je souhaite donc, comme vous pouvez le lire, que vous fassiez ce qui est en votre pouvoir pour que ce journal me parvienne plus rapidement.

De toutes façons, je vous suis très reconnaissant et vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression de ma considération distinguée.

M. Collard.

André Calpini
Petit-Chasseur 9
1950 Sion

Sion, le 10 décembre 1973.

Tit.,

Sans mettre en cause la valeur de votre périodique conçu pour être l'ambassadeur du Valais en Suisse et à l'étranger, et qui, par la valeur des illustrations et des textes, réalise au mieux le but assigné, je me vois dans l'obligation de renoncer à mon abonnement à «Treize Etoiles».

L'évolution de la conjoncture et les exactions dévorantes du fisc nous imposent de renoncer à la quasi-totalité de ces petits riens qui faisaient naguère le sel de l'existence.

Veuillez agréer mes regrets et mes meilleures salutations.

A. Calpini.

«ZURICH»
Compagnie d'Assurances

Incendie, dégâts d'eau
Bris de glaces
Bris de machines
Constructions, montages

Responsabilité civile
Cautionnement
et détournement
Véhicules à moteur

Accidents
Maladie
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralysie infantile

BRUCHEZ & BLUMENTHAL - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton



La revue
Treize Etoiles
dans le monde entier



Nous expédions chaque mois « Treize Etoiles » jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires, New York, Stockholm, Paris, Lisbonne, Tokio, Osaka, Le Caire, Rabat, Marrakech, Mogador, Casablanca, San Francisco, Ceylan, aux Philippines, La Réunion, Haïti, Florence, Naples, Venise, Rome, Bologne, Londres, Anvers, Brighton, Monte-Carlo, Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Cannes, Francfort, Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Luxembourg, Marseille, Turin, Gênes, etc.



WALLIS

DAS LAND
DER SCHÖNEN
FERIEN



**Une
profession
technique?**

L'industrie graphique offre les meilleures chances d'avenir à tout esprit jeune, ouvert à la technique. Les entreprises sont dotées d'équipements modernes. Les professions passionnantes pour garçons et filles. Avec des possibilités multiples de

Veuillez me faire
parvenir gratuitement
la brochure d'information
professionnelle
« Partez gagnant! »

Nom

Prénom

Rue / no

No post. / localité

spécialisation et de promotion. Pour en savoir davantage, expédiez ce coupon au Secrétariat romand de l'INDUSTRIE GRAPHIQUE-SSMI, Grand-Chêne 5, 1003 Lausanne tél. 021 22 01 75

**L'industrie graphique
veut des esprits jeunes**

L'eau-de-vie
de poires
william's
du gourmet



MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE S A SION



A. Melly

Ameublement
Atelier - Décoration
Sierre : 027 / 5 03 12
Vissoie : 027 / 6 83 32

Pour vos aménagements rustiques,
modernes:

Atelier de décoration, Sierre, r. de Sion 78

Café



Leytron

Les meilleures spécialités en vins du pays

stampo

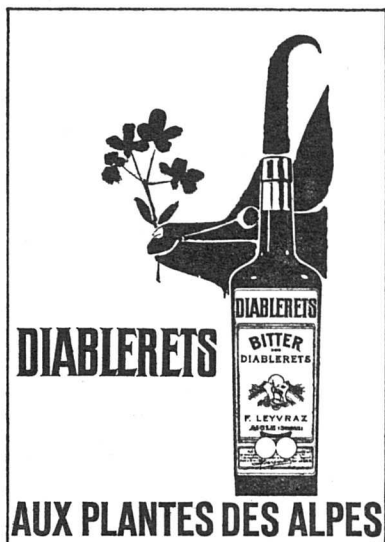
s.
a.

Le professionnel du timbre caoutchouc

AVENUE DU MIDI 8
TÉLÉPHONE 027 / 2 50 55
1 9 5 0 S I O N

Fabrique de timbres — Accessoires
Numéroteurs — Gravure industrielle

Avant la raclette, buvez un



Après la raclette,
dégustez nos griottes au vieux kirsch
du pays

F. LEYVRAZ S. A., AIGLE
Tél. 025 / 2 23 09

Hôteliers, restaurateurs...

La boucherie

CERONI & C^{IE}

Viande fraîche - Charcuterie

Service en gros

est en mesure de vous livrer toutes viandes
et charcuteries à des conditions très intéres-
santes

Livraison dans toute la Suisse romande

A découper

Envoyez-nous votre prix courant

Nom :

Prénom :

Localité :

Téléphone :

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Jacques CERONI

Rue du Collège 6 - Martigny

Tél. 026 / 2 63 66



Paraît à Martigny le 20 de chaque mois
Editeur responsable : Georges Pillet, Martigny
Fondateur et président de la commission de rédaction :
M^e Edmond Gay
Rédacteur en chef : Félix Carruzzo
Secrétaire de rédaction : Amand Bochatay
Collaborateurs-photographes : Oswald Ruppen, René Ritler
Administration, impression, expédition :
Imprimerie Pillet S. A.,
avenue de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse
Abonnements : Suisse Fr. 33.— ; étranger Fr. 38.—
le numéro Fr. 3.—
Chèques postaux 19-4320, Sion
Service des annonces :
Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 3 71 11

24^e année, N° 1 Janvier 1974

Sommaire

Sons de cloches
Le gaz naturel en Valais
Mots croisés
Le livre du mois
Lettre du Léman
Paul Monnier nous revient
Das grosse menschliche Konkordat...
Francis Lopez Valaisan
Le romancier Pierre Leuzinger
Les marques de ménage
Chandeleur
Contrerimes
Treize Etoiles-Schnuppen
Sun, snow and the Roittschäggeten
Potins valaisans
Bridge
Nos scorpions
Unsere Kurorte melden
Petite chronique de l'UVT
Un mois en Valais
Ne renonce pas au vin

Notre couverture : Pose du gazoduc dans la plaine du Rhône

Photos Arbellay, Devanthéry, Enderlin, Mohr, Perrochet, Ritler,
Ruppen, Thurte, Valpresse, Wintsch, Zuber

Nous recommençons!

Non, nous continuons car cette césure que nous pratiquons dans nos vies le 31 décembre est toute conventionnelle. Le courant de la vie est continu. Serait-ce ça la fatalité : ce mouvement incessant de la vie vers une fin mystérieuse, cette impossibilité de s'arrêter, l'obligation de marcher sans cesse ? Que le désir vous tende les jarrets, que la fatigue vous torde les reins, vous marchez toujours jusqu'au bout.

Je veux bien que le rythme de nos vies soit annuel mais je sais assez que les gens de mon âge sont plus jeunes ou plus vieux que moi. Et il faut être naïf pour se complaire à des comparaisons.

A quoi donc se mesure (juge - jauge) la vie d'un homme ? A sa durée, à ce qu'il a fait, à ce qu'il a dit, à sa souffrance, au soin qu'il a pris de lui-même, au souci qu'il a eu des autres. Quel peut être le modèle : l'ermite ou l'apôtre, l'artiste, le play-boy, le paysan ? Mais l'handicapé, l'assassin, l'idiot, le parasite, le... Quelle est leur place ? Dans ce champ de points d'interrogation il faut pourtant faucher son andain.

On ne peut pas accepter le monde comme il est. Imperfectible, fini, sans prolongement, il serait une monstruosité ! Si l'on n'avait pas l'espoir de supprimer une misère, une injustice, une laideur, si l'on ne pouvait croire à des compensations, à des corrections, à une face cachée, il vaudrait mieux se blinder le cœur et se fermer totalement aux autres.

J. Carruffo

L'apéritif
des personnes
actives

CYNAR
CYNAR
CYNAR
CYNAR
CYNAR
CYNAR
CYNAR
CYNAR
CYNAR
CYNAR
der Aperitif
aktiver
Menschen



Le gaz naturel en Valais

C'est en 1961 déjà que, sous l'impulsion des Services industriels de Sion, un groupe d'industries valaisannes fondait Gazoduc S. A. Cette société se proposait d'alimenter le canton soit en gaz de raffineries provenant des installations projetées à Collombey, soit en gaz naturel qui aurait pu provenir de Lacq (France) par la Savoie. Elle se mit à l'œuvre sans tarder et déposa, auprès de l'Etat du Valais, le 11 avril de la même année, une demande de concession pour la pose d'une conduite de gaz sous pression entre Saint-Gingolph et Gamsen. Le gaz de raffineries ayant trouvé, entre temps, une autre utilisation et celui de Lacq n'arrivant pas jusqu'en Savoie, Gazoduc S. A. s'intéressa d'abord à l'acquisition directe de gaz naturel en Italie. Cependant, elle donna la priorité à la solidarité nationale et devint l'actionnaire valaisan de Gaznat S. A., société dont les buts



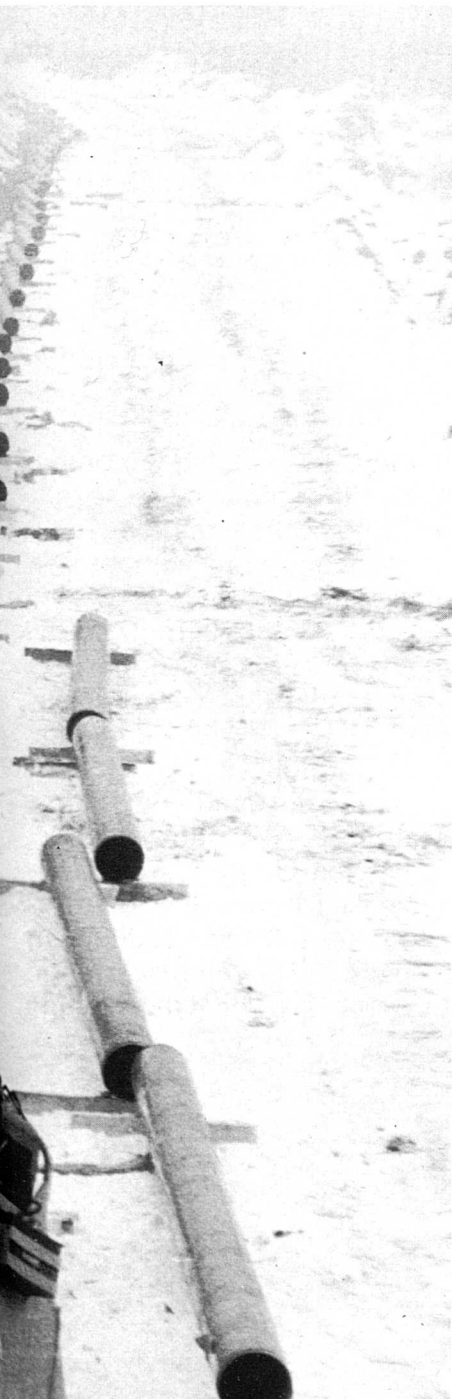
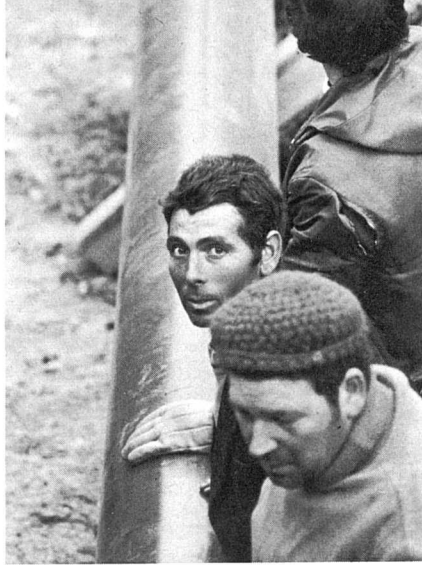
étaient similaires à ceux de Gazoduc S. A. mais sur le plan romand.

L'événement décisif dans le choix des différentes possibilités d'importation a été le contrat aux termes duquel la société néerlandaise NAM fournirait à la société italienne SNAM 6,5 milliards de mètres cubes de gaz naturel par an et le transporterait par un gazoduc qui traverserait notre pays. La Suisse devait-elle exiger des redevances de transport en espèces? Sur proposition du conseiller fédéral Roger Bonvin, notre pays a donné la préférence au droit de prélever annuellement sur cette conduite de transit 500 millions de mètres cubes de gaz au prix de revient.

Ce gazoduc transeuropéen toucherait notre territoire cantonal puisqu'il devrait passer à Oberwald et sortir de Suisse au Griespass. C'est alors que le Valais mit tout en œuvre pour que la Suisse romande soit ali-







mentée par la vallée du Rhône plutôt que par le Plateau suisse. L'enjeu était de taille. En effet, par une conduite sur le Plateau suisse, il n'aurait été possible d'alimenter dès 1974 à des conditions économiques supportables que la région de Lausanne et Genève. La Riviera vaudoise et le Bas-Valais jusqu'à Saint-Maurice auraient dû attendre une seconde étape. Pour la partie du canton située en amont de Saint-Maurice, l'espoir de pouvoir se raccorder au réseau de gaz naturel dans un avenir prévisible aurait été très aléatoire.

Après moultes discussions, la SWISSGAS qui groupe, à côté de l'Association suisse des usines à gaz, les trois distributeurs régionaux suisses, dont Gaznat S.A., décida d'alimenter la Suisse romande par le Valais. En effet, SWISSGAS a, entre autres, mission de construire le réseau primaire d'approvisionnement des sociétés régionales. Elle

est donc maître d'œuvre pour la conduite qui traverse le Valais pour le quitter à Saint-Maurice.

Sur une grande partie de son tracé, la conduite est posée dans le lit majeur du Rhône, ce qui permet de respecter sans dommages les distances de sécurité (30 m.) et d'éviter de créer une nouvelle entrave longitudinale de la plaine du Rhône. Ce gazoduc a un diamètre de 350 mm. d'Obergesteln à Viège et de 300 mm. à partir de là. Il transporte le gaz naturel sous une pression de l'ordre de 60 atu. Cette très forte pression a imposé l'adjudication des travaux de pose à des entreprises hautement spécialisées pour que toutes les mesures de sécurité soient assurées. Grâce à l'action déterminante de nos autorités, les droits de passage ont pu être obtenus dans les délais et les travaux proprement dits ont commencé au début du mois de septembre 1973. En



ce début d'année 1974, les travaux sont fort avancés, puisque 125 km. de piste sont couverts, ce qui a permis la soudure de 103 km. de tubes; la conduite est posée et remblayée sur environ 50 km., la longueur totale du tronçon valaisan étant de 142 km.

Le Valais disposera donc du gaz naturel à partir du printemps 1974. Ce gaz pourra servir à l'industrie tant comme matière première que comme agent thermique. Des branchements sont actuellement en construction pour alimenter la Société suisse des explosifs S. A. à Gamsen, la Lonza S. A. à Viège, l'Alusuisse S. A. à Steg, la Plâtrière S. A. à Granges, la Brasserie valaisanne S. A. à Sion, la Société des ciments Portland de Saint-Maurice S. A. à Saint-Maurice, et la Ciba-Geigy S. A. à Monthey, la fourniture à d'autres entreprises étant actuellement à l'étude. Il remplacera, en outre, le gaz de ville comme





énergie de réseau dans ceux de Sion et de la Société du gaz naturel du Valais central qui distribue entre autres à Sierre, Chippis et Montana-Crans.

La reconversion au gaz naturel ne se fera pas sans peine. En effet, il faudra décompresser ce gaz jusqu'à une pression de distribution et l'odoriser pour assurer le dépistage des fuites; les réseaux devront être modifiés et renouvelés et les appareils réglés ou transformés. Cependant, ce jeu en vaut bien la chandelle si l'on songe que le gaz naturel répondra à notre très important et actuel besoin de diversification de nos énergies et qu'il favorisera, à longue échéance, une certaine stabilisation de leurs prix. N'oublions pas que son utilisation favorise les efforts entrepris pour la protection de l'environnement humain puisqu'il ne provoque aucune pollution de l'atmosphère, du sol et des eaux.

M. Parvex.

M CROISÉS S

par
Raphy Rappaz

Concours de Noël

Il n'était pas facile, il faut en convenir. Les Œdipes qui ont percé le secret de la grille proposée par Raphy Rappaz n'en ont que plus de mérite.

Et puis, il y avait les trois questions subsidiaires, insidieuses au possible. Elles étaient indispensables, cependant, pour l'attribution des récompenses promises.

Voici les noms des cinq heureux(ses) bénéficiaires, auxquels «Treize Etoiles» adresse ses compliments, et qui recevront tout prochainement leur prix:

1. Un bon d'achat de 100 fr. auprès des maisons qui ont fait de la publicité dans le numéro de décembre (guide gastronomique compris) à Mlle Marcelle Derivaz, Les Marécottes.

2. Deux abonnements d'une année à «Treize Etoiles», soit un abonnement pour la Suisse à 33 fr. et un abonnement pour l'étranger à 38 fr., à M. Régis Chanton, av. du Simplon 36, Saint-Maurice.

3. Un abonnement d'une année à Mme J. Boissard, av. du Crochetan 22, Monthey.

4. Un abonnement d'une année à Mgr Angelin Lovey, prévôt du Grand-Saint-Bernard, Martigny.

5. Un abonnement de six mois à M. A. Lisart, av. de la Sauvagine 3, Bruxelles.

Questions subsidiaires

1. Bertholet de Greysier, seigneur de Bex. 2. Hildbrand Jost. 3. A Rome, de la peste noire.

1	E	D	O	U	A	R	D	D	E	S	A	V	O	I	E
2	M	A	U	V	O	I	S	I	N	★	B	I	S	S	E
3	P	R	I	E	R	E	★	L	E	S	B	O	S	★	B
4	E	N	★	E	T	U	D	I	E	★	A	N	U	S	★
5	R	O	I	★	E	R	E	G	★	M	I	N	A	G	E
6	E	N	T	E	★	S	U	E	★	G	E	A	I	★	M
7	U	E	★	P	U	★	I	N	O	★	★	Z	R	A	M
8	R	★	A	I	★	A	L	C	O	O	L	★	E	R	E
9	D	O	N	N	E	T	★	E	M	I	R	★	T	N	
10	E	V	I	E	R	★	A	S	T	E	R	★	S	I	E
11	S	R	O	★	R	O	C	★	★	L	E	O	N	C	E
12	F	O	N	T	A	I	N	E	D	E	S	S	O	U	S
13	R	N	★	H	★	S	E	N	A	T	★	E	B	L	★
14	A	N	Z	E	R	E	★	V	I	T	E	S	S	E	S
15	N	A	★	O	I	L	★	I	L	E	S	★	★	★	I
16	C	Z	A	R	D	A	S	★	L	C	E	A	R	D	
17	A	★	V	I	E	★	I	★	E	S	A	U	★	U	E
18	I	D	E	★	U	R	I	★	A	U	★	M	E	R	
19	S	O	U	S	★	P	R	E	F	E	C	T	U	R	E



«Chamois et bouquetins»

C'est le premier volume de la série «Comment vivent-ils?», atlas visuel paraissant chez Payot à Lausanne.

Les auteurs, Pierre Hutter et Michel Glauser, chasseurs d'images infatigables, ont recueilli une moisson abondante de photos, d'impressions et d'observations sur ces seigneurs des Alpes. Cela suppose d'incalculables heures d'attente, diurnes et nocturnes,

pour surprendre ces animaux dans leur habitat, crêtes rocheuses ou vires vertigineuses souvent inaccessibles.

Tout au long des saisons, les auteurs ont parcouru monts et vaux pour fixer dans leur mémoire et sur la pellicule les faits et gestes, les réactions, les moindres détails d'une vie animale merveilleuse, allant de la naissance à la mort et régie par des lois communautaires qui pourraient souvent servir d'exemple chez les humains.

Les images originales et insolites, sont complétées par celles de René-Pierre Bille et Georges Laurent, dont les lecteurs de «Treize Etoiles» ont déjà pu apprécier le talent. Le dernier nommé, d'ailleurs, publiera le mois prochain, dans la même série et chez le même éditeur, le deuxième volume consacré aux cerfs et aux chevreuils. Nous l'attendons avec beaucoup d'impatience.

Bo.

Problème No 48

Horizontalement

1. Habite non loin de Sion. 2. Ancienne commune bas-valaisanne de la rive droite du Rhône. 3. Arrose trois vallées valaisannes. 4. Abréviation religieuse. - Voyelle doublée. - Appel. 5. Duperie. - Possessif. 6. Figure marquante de la bible. - Le dernier a été sec en Valais. 7. Fonce. - Le Valais le touche. 8. Préfixe. - Pleine de numéros. - Passent trop vite. 9. Diminutif d'un prénom féminin. - Maréchal de France dont le général vaudois Jomini fut le chef d'état-major. 10. Nom de famille du district de Saint-Maurice. - Sable marin. 11. Le Valais lui doit une grande partie de son développement. - Clef. 12. Habite surtout l'Europe de l'Est. - Il y en a à Gondo.

Verticalement

1. Forêt valaisanne dont on parle beaucoup (trois mots). 2. Débite peu. - Phonétiquement: soustraire de bas en haut. - Conjoindre. 3. Champ de ski d'une station valaisanne. - Hameau du Valais central. 4. Phonétiquement: s'épèrent. - Ancien relais sur la route du Simplon. 5. Sorte de bubon. - Exsuda. 6. Utopiques. 7. Persan sans queue. - Transformation. 8. Pleins d'électricité. - Col du district de Saint-Maurice. 9. Faire prendre une certaine robe. 10. Apparues. - Mettre en réservoir.



Deux nouveaux ouvrages Mondo

«Tziganes, nomades mystérieux» est un excellent livre qui donne un aperçu assez complet sur ce peuple secret: son organisation, son mode de vie, son langage, ses croyances. Cinq à dix millions d'individus sans cesse aux prises avec notre société sédentaire et ses lois rigoureuses, parfois impitoyables pour ces errants. Cinq auteurs ont écrit les quatorze chapitres de l'ouvrage, illustrés de photos couleurs et noir-blanc.

«La magie du feu», de Gaston Malherbe, est une apologie de cet élément naturel. Cinq cent mille ans nous séparent de la première étincelle. Phénomène physique à l'origine de superstitions, de légendes, de rites. Puis sa conquête, son asservissement par l'homme pour se chauffer et s'éclairer, son utilisation dans l'art, la science et la technique industrielle. Autant d'aspects qui nous sont révélés de façon originale, agrémentés d'admirables illustrations pleines pages, de gravures anciennes et de photos noir-blanc.

Ces deux volumes se commandent aux Editions Mondo S.A., Vevey. Fr. 11.-, plus 500 points.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1									
2									
3		★		★					
4				★			★		
5				★				★	★
6		★					★		
7					★				
8			★				★		
9					★		★		
10						★			
11		★				★		★	
12		★						★	

Ils sont trois, comme les Suisses de l'Histoire, mais la recherche d'un héroïsme guerrier ou civique ne les assèche pas. Au contraire, dans la pinte de la Ville fédérale où ils sont attablés, ils acceptent sans trop rechigner la poussée des tarifs, service compris.

— Je suis de ceux qui croyaient en Chevallaz et qui attribuaient à ses amis politiques, ostensiblement schmittés, la force discrète d'un revirement. Mais à Berne, la Stimmung m'a paru tenace, au débotté. En ce lieu dont l'enseigne ne devait rien à l'évocation des plantigrades à la langue bien pendue, j'ai rencontré Abram qui m'a déclaré n'être point venu spécialement pour la même cause que moi, mais qui fut le premier à vouloir prendre la tête de la queue étirée sous la Coupole fédérale, en ce 5 décembre. Attente inutile, le Parlement faisait le plein.

Loyon intervint, cédant à la poussée d'un optimisme qui se refusait à croire à ce qui, pensait-il, ne paraissait pas absolument inéluctable. Pour lui, le mot d'ordre des partis politiques est souvent celui de la fin... pour les candidats.

Alain écoutait gentiment et pensait que les hommes se trompent eux-mêmes plus qu'ils ne trompent les autres. Il ne visait personne, cauteleux comme tant de ses compatriotes. Mais son opinion était faite: le Syndic a ses chances.

Notre pays ignore les haines politiques. On ne s'injurie guère dans les parlements. On explose pour quelques instants, et puis l'essoufflement a raison de l'époumonnement. On se rassied, consterné de voir que l'auditoire n'a pas bronché. Sauf, peut-être, chez ceux qui, par principe et par paresse — l'un donnant souvent le bras à l'autre — s'abstiennent de penser et de dire.

Nos trois supporters examinent la carte des vins par habitude.

— Ils vont fort, ceux qui débitent autant que ceux qui précèdent ceux qui produisent. Cinq francs les trois décis, voilà ce que nous vaudra bientôt le branle-bas des prix dans le monde, dit Abram. Et puis le blanc nous boude.

Loyon s'indigne:

— Que veux-tu dire, défaitiste?

— L'autre jour, dans une pinte du Lavaux, le patron, m'a répondu, avec un accent qui n'était pas du cru, qu'il n'avait pas de vin blanc ouvert, mais que le choix restait grand. Je suis sorti tout morose, comme le lac tout gris.

— Si on prenait un demi? intervient Loyon. Cinq décis sincères et proprement autochtones, comme les Bernois savent les connaître et les préserver de l'ingérence d'autrui.

Il est bon. Il a promis et il tient.

Pas comme tous les parlementaires, à entendre les succès de deux outsiders alémaniques, proclamés à la radio.

Jamais deux sans trois, mais il est inutile de tenter de pénétrer dans les couloirs qui sont autant de coulisses.

— Attendons, dit Loyon. Chacun son tour. Chevallaz a bien attendu le sien, sans passion.

Et voici que la radio sonorise avec, nous a-t-il semblé, un tremblement patriotique dans la voix, le succès du troisième outsider. Façon de parler, car le Syndic en impose; il a de la branche. Pour avoir vu M. G.-A. Chevallaz à l'œuvre, pour l'avoir lu et écouté, nous eussions attribué à la maladresse ou à l'ignorance de quelques-uns — puisez où vous voudrez! — l'éviction de cet enfant du Pays-d'Enhaut.

Abram intervient:

— Ce conseiller d'Etat genevois n'était pas le premier venu. Tout au plus le second.

— Et puis, il jouait bien du piano, dit Alain. L'avez-vous entendu à la télé, lorsqu'il a ajouté à ses déclarations quelques mesures de je ne sais plus quelle œuvre:

— Je sais, moi, déclare Loyon. C'était l'« Inachevée »...

P. Lattin

La porte blanche

« La porte blanche », dernier roman de Maurice Zermatten, sorti de presse à la mi-octobre; c'est un livre très dense qui, en trois jours et en trois cents pages, retrace soixante-cinq ans d'une existence extraordinaire, d'une vie exceptionnelle parce que totalement ratée, dans tous les désirs et dans toutes les démarches.

Fils d'un riche paysan avare, François Pralong ne connut que la dureté, la jalousie et la méchanceté. Il fut toute son enfance « seul et maltraité, humilié partout, moqué partout ».

Sa mère mourut au Maunette, le grand domaine du père Pralong. Morte de quoi? De refus de tendresse sans doute, de surcharge de travail...

Son vieux père abandonné, un soir est tombé. Mort de lassitude, de chagrin, de misère, de solitude.

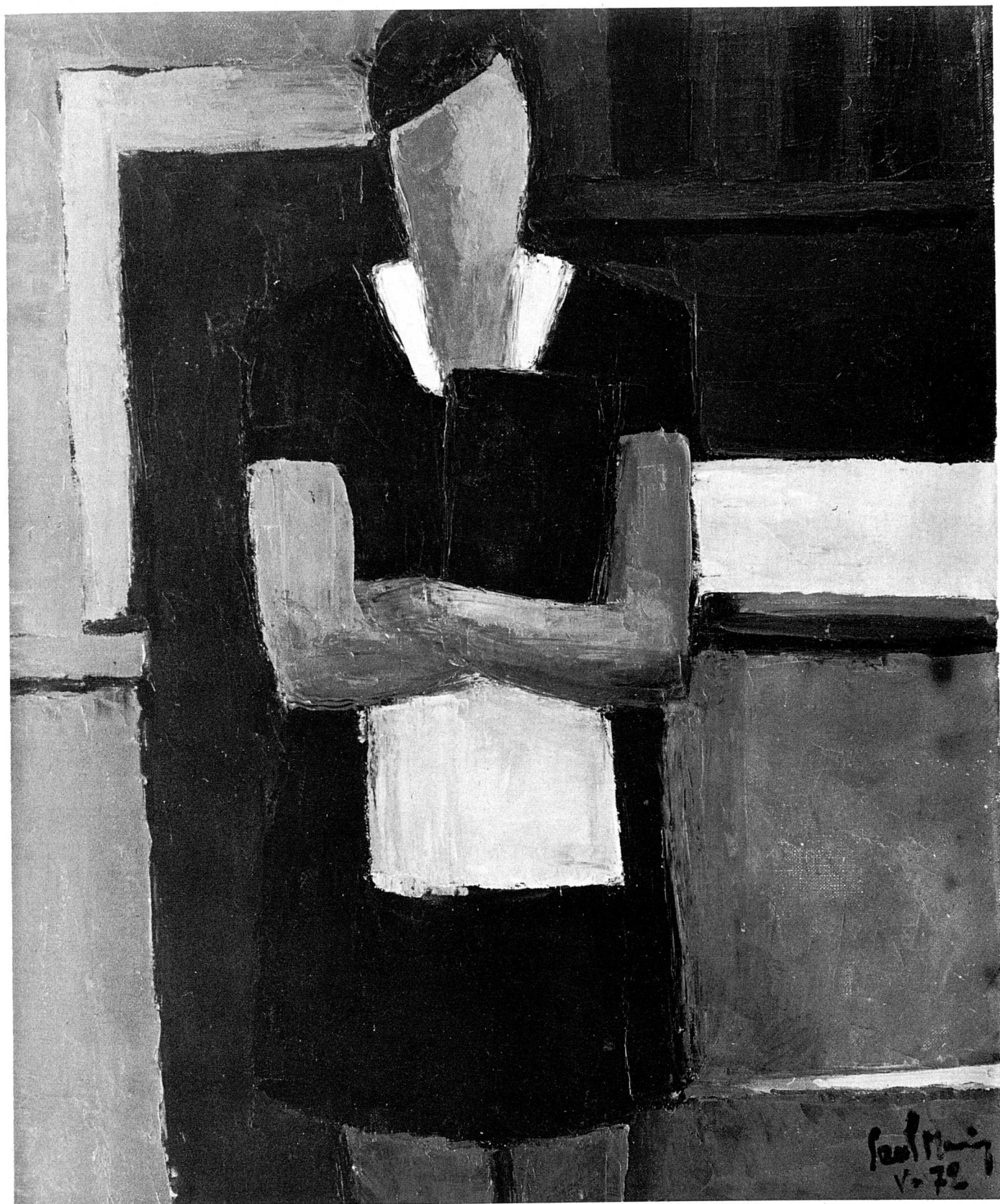
Hortense, la petite fille, roula dans la neige, un soir d'adultère et fut enterrée au petit cimetière; trente ans après, elle lui est arrachée de son cœur. Oh! ce rire ignoble qui avoue l'imposture! Cette colère, comme un grand feu de sarments, « rouge, vert, gris, orange, puis noir ». Un éclair. Des étincelles. Toute souillure doit être effacée par le feu et par la mort.

François Pralong, dans le chalet des Evêques, tout là-haut à Tombyr près de la Borgne, « ferme la parenthèse de son existence comme il l'a ouverte, dans le dénuement ». Une longue traversée dans la solitude. Maintenant, l'abandon total. « Valait-il la peine de vivre? » Il revoit toute sa vie; tout fut malheur, humiliation, refus. Cœur tendre et affamé de tendresse, cœur sans défense, il n'eut jamais la force de la révolte; sa vie fut une longue désolation. Mais aujourd'hui, quoique zébrée d'éclairs de folie, sa conscience est lucide, étonnamment sereine parfois. La mort qu'il va chercher dans le feu ou dans le froid lui propose un pèlerinage douloureux dans sa vie écoulée. « François Pralong marche dans son passé; il arpente sa destinée. »

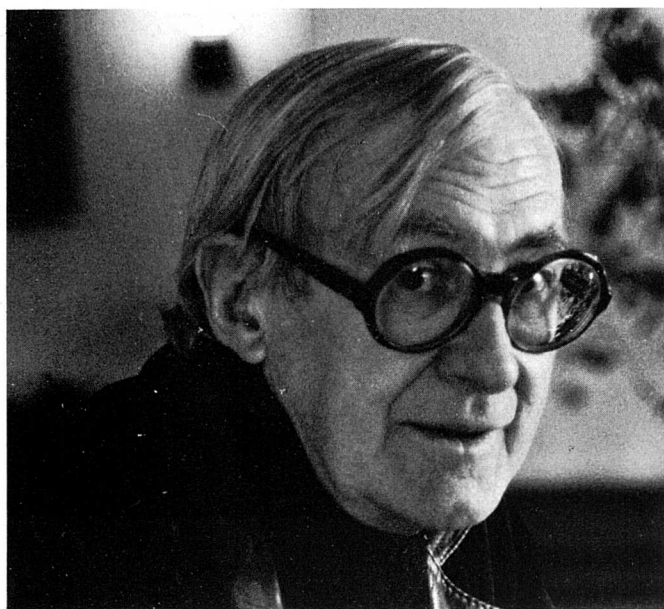
Toute sa vie est là, ramassée en présence de la mort; elle y prend une intensité dramatique rare. Le livre de Maurice Zermatten est une fresque serrée de si près que tout est intégré au thème central. Tout est vie et mort, tout est destin, le décor même, jusque dans cette misérable paillasse avec ses poussières de maïs et ses peaux de moutons.

Et le langage est sobre et beau, direct, elliptique; celui de la vérité; il accepte l'image et le symbole, mais refuse la rhétorique en longues phrases bien agencées et les balancements rythmés d'une prose étudée. La mort a aussi son style; il faut le respecter.

Henri Maître.



PAUL MONNIER NOUS REVIENT



PAUL MONNIER

nous revient

Texte Maurice Zermatten
Photos J.-J. et A. Zuber

De loin en loin, Paul Monnier reparaît dans son pays natal. Longtemps Lausannois, Genevois depuis quelques années, ce Valaisan de pure race ne saurait oublier ses racines. Quelques années d'absence et soudain, il éprouve le besoin de montrer aux membres de la famille originelle ce qu'il a fait durant ces séparations. Il y a fête au village...

L'avant-dernière fois c'était la grande fois, parce qu'il avait soixante ans. La soixantaine c'est un virage à prendre. Un bilan à établir, une réflexion devant le bout de route qui s'ouvre encore devant les pas. Et ce n'était pas trop de toute la Majorie pour accueillir, de tous ses étages, de toutes ses salles, une œuvre vraiment considérable. Une vie. Une recherche de près d'un demi-siècle, allant de tous les côtés et sur plusieurs pistes à la fois, souvent. Toute la Majorie remplie jusqu'au toit comme un grenier, comme une cave avant l'hiver. C'était très impressionnant.

Ceux qui disent: «Paul Monnier, ah! oui, ses vitraux de la cathédrale!» se sont aperçus que la Suisse entière aura fait appel aux dons, à l'esprit créateur du verrier valaisan. Quelle découverte que les maquettes de l'église des Trois-Rois, à Zurich! Quelle splendeur! Et Kloten... Et Le Fayet, en Savoie... Et toutes ces entreprises vibrantes de couleurs qui désignent un génie baroque dont les libertés contrôlées affirment la puissance. Notre Valais n'est-il pas enrichi d'une bonne douzaine, pour le moins, de ses nobles créations?

Elles résistent admirablement à l'épreuve des années. Le hasard m'amena l'autre dimanche à l'église de Montana-Station. J'y ai revu l'un des plus beaux ensembles signés de notre peintre. Où la création divine éclate-t-elle avec plus de force qu'en ces «Eléments» originaux qui célèbrent la gloire de Dieu! C'est une œuvre de maître.

La Majorie avait donc accueilli d'abord l'œuvre du verrier. Mais on y trouvait aussi un échantillonnage de l'œuvre entier du peintre de chevalet, depuis les balbutiements de l'écolier des Beaux-Arts jusqu'aux toiles très méditées de la pleine maturité.

Et puis, le peintre disparut de nouveau, s'enfonça dans sa fructueuse solitude. Jusqu'en cet automne 1973. C'est à Sierre, cette fois, au Château de Villa, qu'il refait surface.

Avec une moisson de plusieurs années, une somptueuse moisson. Tous ses amis se réjouissent. La tension n'a pas baissé. La décantation n'a rien enlevé à la puissance si elle la discipline toujours davantage. Et la couleur, mieux que jamais, triomphe.

Elle n'est plus appliquée sur des formes, complètement obligé d'une prise de possession du monde: elle est devenue l'essentiel. Elle irradie, elle crève l'espace, elle résonne en notes musicales d'une franchise si nette qu'elle emporte l'adhésion. Force tranquille, sûre d'elle-même, reposant sur des compositions toujours robustes, mais la composition, chez Paul Monnier, a toujours été solide.

Et puis par contraste, ces noirs, ces gris, ces effacements raffinés dont les effets ont un admirable pouvoir de suggestion poétique. Je sais bien que les peintres n'aiment pas la littérature. Ils travaillent sur de la matière, non sur les signes que sont les mots. Pourtant, ici, c'est bien de symbolisme qu'il s'agit, d'une intervention concertée qui suscite, au-delà des formes, une réalité mentale, spirituelle, évocatrice d'âme...

Il n'y a pas d'autres mots. La matérialité de l'objet (du sujet) n'est qu'esquissée au profit d'un monde intérieur que nos yeux cherchent à définir, à comprendre. L'impressionnisme vivra aussi longtemps que les peintres se refuseront à n'être qu'un œil fixé sur les réalités sensibles.

Y aurait-il, dès lors, deux Paul Monnier? Il faudrait s'en expliquer longuement, patiemment. Cette chronique n'a d'autre dessein que de rappeler une manifestation de la présence d'un artiste parmi nous. Au juste milieu de la décennie qui est pour tant d'artistes celle des accomplissements majeurs, le peintre natif de Grimentz nous a montré qu'il continuait de cheminer sur une pente qui monte.

Maurice Zermatten



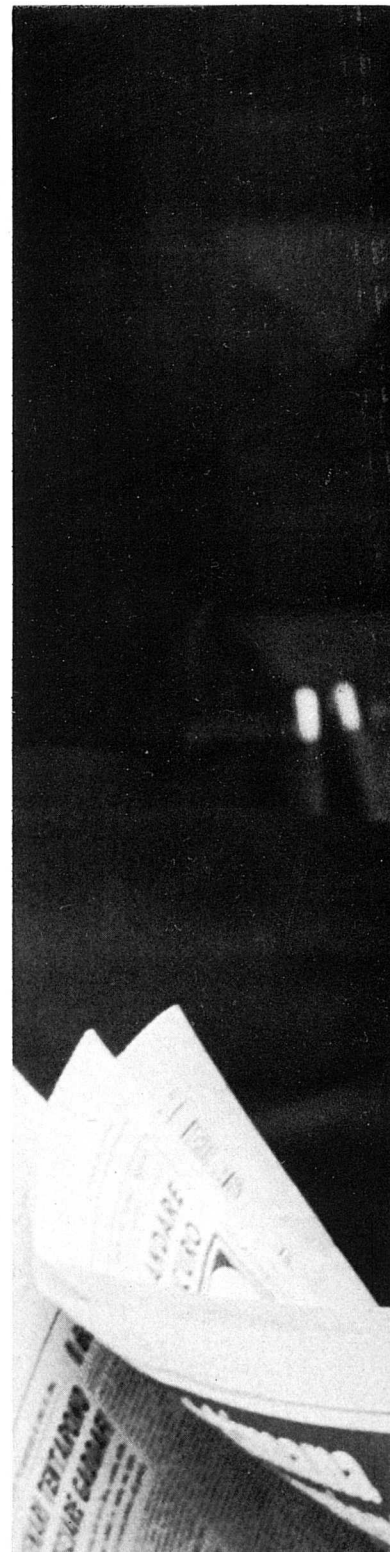


Das grosse menschliche Konkordat...

Imperialistische Sternstunden und die revolutionären
der Entscheidung fallen einander ins Haar,
der Index ist auch wieder futsch,
was sagt dein Herz dazu, Papst und Gegenpapst,
Arbeiter willst du bezahlen,
die Grossen legen ihre Frauen ab, vierteljährlich,
kaufen sich neue,
der Konsument kommt nicht zu kurz, wider alle Beteuerung,
Sankt Niklaus an die Wand genagelt, Souvenir,
die Legislatur ihre eigene Dummheit beklagend,
Weihnachten kalt und rau und dunkel,
die Freiheit in Cile zum Barbier gegangen,
Schweden von Hitzschlag bedroht,
in Lappland jagen sie noch Rentiere,
Padre Pio blutete wirklich und Untersuchungsrichter
Scaglione blutete lange, zu Palermo,
die Vanoni macht noch aus dem Billardtisch ein Bett,
faute de mieux,
wir machen doch immer eine schlechte Figur,
immer die gleichen Fehler,
die seltsamen Wege des Homo sapiens
oder wie man Geschichte klittert
oder wie Monstren gezüchtet werden
oder der Marsmensch ist mitten unter uns,
auch Conrad hat UFOs gesehen,
Spiel ohne Grenzen, Oel ins Feuer, Zickzack, frisches Salz
in alte Wunden,
deine freunde und Helfer werden immer spanischer,
in Spanien warten sie darauf, dass sich etwas entblättere,
Keine Überflusgesellschaft nicht am Ende dort,
allerlei Dumpfes, Wirtschaftswunder Nabelschnur der Welt,
gib's auf, du hättest doch geschwiegen, kauf,
während man Hitlers Frauen ausgräbt, immer noch, war er nun
oder war er nicht,
kaufen, kauft,
arabische Scheichs reden in arabischen Zahlen,
die Schule fährt mit dem Velo der Zeit hinterher,
kein Kamasutra wird Europa je aufgeilen wieder,
der Index ist auch wieder futsch,
was sagt dein Herz dazu,
Repression, das hilft immer, Vernichtung ist gut,
kalte Vernichtung,
die Bürgerlichen sind auch gut und die Politischen,

gib's auf, kauf die Vernichtung, kauf,
es gibt mehr gestohlene Kunstwerke als echte,
life is but a Shadow, Shakespeare ist auch gut, Spiel ohne
Grenzen oder das grosse menschliche Konkordat, von der
Zeitung suggeriert: Dagegen wusste die Londoner «Times»
schon im Spätherbst 1811 von dem gemeinsamen Sterben des
Dichters von Kleist und der Madame Vogel zu berichten
(dem armen guten Kerl wäre seine poetische Decke zu kurz
geworden, meinte Brentano zu ahnen),
und der Gedanke, wie's um Amerika stünde, wenn die Klassiker
allbekannt wären, raubte Erza den Schlaf,
ganz so wie Cesare Pavese,
nachts, ehe der Hahn krähte
neunzehnhundertfünfzig, am siebenundzwanzigsten August
in Turin,
Kleidsamer Trost,
makellos,
aphroditen,
schöner zerbrechlicher Welt von Minutenmenschen.
XY wird weiterhin, aktenkunding, gelöst bis in die Gene hinein,
was soll's da von Heideröslein,
Minutenmensch, rotier!

Pierre Imhasly.





La fine dell'umanità

Un pro...

IL COM...

IL PREZZO DELLA TAZZA
aumenterà



FRANCIS LOPEZ VALAISAN

Texte Pascal Thurre
Photos Oswald Ruppen



La Belle de Cadix existe. Les Martigners l'ont rencontrée! C'est elle qui a incité son mari, Francis Lopez, à venir s'établir en Valais. Avec la complicité de son médecin!

Dès qu'une question le surprend: «Pourquoi Martigny?», «Combien avez-vous écrit d'opérettes?», «Etes-vous déjà dans le Larousse?», Francis Lopez laisse échapper un sourire méditerranéen et s'écrie: «Demandez-le donc à ma femme!»

L'illustre compositeur français, fuyant l'enfer parisien, a ainsi opté pour le Valais.

— J'ai subi, nous dit-il, il y a deux ans, une grave opération. Paris c'est fini. Il me faut de l'air pur, la tranquillité et une altitude raisonnable. Martigny est mon coin rêvé. Les gens y sont sympathiques, le fendant ex-

cellent et je suis à un carrefour, à deux heures de Paris, Cannes ou Milan, quand mes affaires m'appellent.

Francis Lopez, installé à deux pas de «Treize Etoiles», a écrit la musique d'un millier de chansons et d'une centaine de films. Il est l'auteur surtout de vingt-six opérettes, de «La Belle de Cadix» aux «Trois Mousquetaires», qui se donnera au Châtelet dès la mi-février.

Médecin et dentiste de formation, il avoue n'avoir jamais connu en fait qu'une maladie, celle de la chanson. Il a composé les airs les plus célèbres de Tino Rossi dont «Méditerranée», de Georges Guétary et de Luis Mariano, à commencer par son fameux «Mexico». Ses films continuent à courir le monde. «Quai des orfè-

vres», «Seul dans la nuit», «Violettes impériales».

Deux livres déjà ont été écrits sur lui. Il est lui-même l'auteur d'un roman, «Carlo».

— Ecrivez-vous un jour une opérette sur le Valais?

— Pourquoi pas. J'ai tellement fait de choses dans ma vie... d'un air de dire: «Je suis capable de tout...»

Lorsqu'on lui fait remarquer en riant que les droits d'auteur tombent de partout comme la pluie («La Belle de Cadix» en est à sa quarante millième représentation, ses disques se comptent par millions) et qu'il sera aussi le meilleur contribuable de Martigny, Francis Lopez ajoute:

— Où que je sois, faudra bien payer mes impôts. Autant que ce soit en





La Belle de Cadix existe. Les Martignérains l'ont rencontrée.



Valais, non? Puis il enchaîne: J'espère surtout apporter à ce canton mieux que cela, à commencer par une contribution musicale et culturelle.

En remontant l'avenue de la Gare à Martigny, les Valaisans entendront-ils Francis Lopez chanter à sa fenêtre, en se rasant? Ce n'est pas si sûr.

— Lorsque j'ai composé «Mexico» et que je l'ai chanté à mon éditeur, il s'est écrié: «Jamais ça! Mon Dieu! c'est affreux». Lorsque je l'ai fait interpréter par Mariano — qui joua de la sixte avec le «o» final, vous vous souvenez? «Mexico-o-o» — il s'exclama: «C'est formidable!»

Préférant déjà le johannis au pastis, Mme Lopez, volontiers espiègle, avoue que si elle a encouragé son mari à venir en Suisse, c'est aussi parce qu'elle adore le chocolat!

A un journaliste qui lui demande si elle est bien installée dans son appartement, elle répond:

— Les meubles nous suivent de Paris en pièces détachées, mais mon mari et moi sommes très bohèmes. Du moment qu'on a un piano... et un lit!

Si les Lopez sont aujourd'hui Valaisans, c'est grâce à Pétula Clark!

— Désirant ne pas trop nous éloigner de Genève en raison des liaisons internationales, nous avions d'abord songé à la Savoie. C'est alors que Pétula nous a dit en nous poussant du coude: «Mais allez donc en Valais».

Et c'est ainsi que Francis Lopez, emportant avec lui son piano, sa femme et Rodrigo son fils, s'en vint à Martigny.

Basque de naissance, il avait opté pour la France à l'âge de la maturité. Le voici misant sur le Valais à l'âge de la sagesse.

Pascal Thurte.



Pierre Leuzinger, qui vient de publier aux Editions du Seuil son deuxième roman («Laissez passer le cheval à fleurs»), est un écrivain qui a roulé sa bosse.

Sa mère, protestante bien qu'à demi-juive, était farouchement francophone. Son père, Glaronnais naturalisé Genevois, était fils de paysan et docteur en philosophie. «Un homme merveilleux!» Il avait soixante-dix ans lorsqu'il commença une carrière de romancier. Et il aurait tant voulu que son fils étudie les Beaux-Arts...

Mais Pierre Leuzinger commence des études universitaires à la Faculté de médecine de Genève (sa ville natale). «Elles s'achevèrent par une licence en droit.»

Puis il se lance dans le journalisme et débute à la «Tribune de Genève». Durant six ans, il sera le correspondant à Paris du quotidien genevois. «A cette époque, nous dit-il, je pensais d'ailleurs que ma véritable vocation était celle de cinéaste.» Leuzinger réalise quelques films avec une caméra 16 mm. au poing.

«Puis vint la période des naufrages: naufrages affectifs, naufrage en Méditerranée (avec mon fils de trois ans et sa mère sur un voilier de sept mètres), naufrage d'un grand projet (quelque chose qui se voulait le premier feuilleton télévisé non violent), naufrage de la confiance en l'homme, repli sur moi...»

Pierre Leuzinger réussit tout de même à émerger. Il écrit la «Croisière du Sottise II», son premier roman, que «Le Monde» louera pour «son style dépouillé, ses dialogues vifs, naturels, son humour, sa désespérance feutrée et sa tendresse».

Mais les bonnes critiques de la presse internationale ne sont pas tout. Leuzinger cherche autre chose. Renaître? devenir quelqu'un d'autre? Un beau jour, c'est la fuite en avant et «l'exil dans le béton». Le romancier est secrétaire de rédaction de l'agence Reuter, à Londres. Quelques années plus tard, à New York, il est traducteur-rédacteur-juriste aux Nations Unies.

Enfin, «le miracle» comme l'appelle Pierre Leuzinger: une offre qui correspond à ses goûts, à ses aspirations et à ses compétences. Leuzinger devient le chef du Service de l'information de la coopération technique suisse, à Berne. Pour lui, c'est «la possibilité d'œuvrer dans le sens de l'universel, d'élargir la notion de solidarité, de lutter contre une certaine tendance helvétique (ou britannique ou française) au nombrilisme».

Mais comment une tâche aussi absorbante et passionnante, certes, est-elle compatible avec l'écriture? où Pierre Leuzinger trouve-t-il le temps d'écrire des romans (et des romans pas faciles, précisons-le)?

Le romancier PAUL LEUZINGER

Propos recueillis par Gilberte Favre

De petits yeux extraordinairement perspicaces où brillent autant d'humour et de tendresse que de compréhension. Voilà ce qui frappe, d'abord, chez Pierre Leuzinger. Mais les yeux ne sont pas tout. A travers eux, il y a une vision du monde, des hommes, de la vie, qui ne doit rien à personne.



Environ quarante ans séparent ces deux photos

« Certes, nous a-t-il confié, rentrer chez soi vidé par huit à dix heures de travail n'appelle pas toujours la fameuse jubilation créatrice. Cela exige un minimum de méthode, d'organisation, de constance, toutes choses qui ne sont pas nécessairement incompatibles avec la création. »

Pour Leuzinger, l'écriture n'est pas dissociable du reste de la vie. Elle est un moyen, parmi d'autres et parmi les plus fragiles, d'essayer de se faire entendre. « Un moyen qui a l'immense avantage d'être utilisé, non pas en amateur, c'est un vilain mot, mais comme un à-côté, et qui vous permet de rester en prise directe sur la vie. »

Car Pierre Leuzinger, qui se sent constamment « menacé par la nostalgie de l'attitude fœtale », a besoin de ce contact avec la vie. « Pour moi, dit-il, ce contact ne peut être obtenu que par un travail actif. »

Ecrivain, homme d'action, bourlingueur, il ne fait partie d'aucune chapelle littéraire et déteste le régionalisme. « Le régionalisme, c'est trop souvent faire l'âne pour avoir du son. » Il déteste aussi « la bouillie péniblement mastiquée du naturalisme et tous les gens qui se prennent au sérieux et croient faire profond en parlant de Dieu et de la mort toutes les dix lignes. »

Il aime Cocteau, Julien Gracq, Thomas Mann, Dino Buzzati, Kafka, Diderot, Graham Greene et bien d'autres grands.

« Ce que je cherche, c'est à dégager « la fable » au détriment de l'anecdote. Ce que je voudrais, c'est essayer de mettre en musique un des thèmes-clé de notre époque (servir de relais musical entre le lecteur et les gens qui ont le temps de penser). Ce que je sais, c'est que « Laissez passer le cheval à fleurs » est un morceau de ma chair. Voilà... »

Hier à Paris, à Londres et à New York, aujourd'hui à Berne, le romancier Pierre Leuzinger se souvient de la belle époque du Valais... Ecoutez-le :

« C'est Oscar Wilde qui le disait : « Le passé est beau parce qu'il est le passé ». Pour moi, le Valais appartient au passé. Et Verbier, c'est le Valais. Verbier, c'était le chalet que nous louions chaque année avant la guerre. »

Leuzinger s'en souvient parfaitement. Il était situé à vingt minutes (à pied) du village.

« Pour nous, les gosses puis les adolescents, c'était la vie sauvage entrecoupée de « corvées » qui m'apparaissent aujourd'hui comme autant d'entreprises paradisiaques : aller remplir le bidon d'eau à la source distante d'un kilomètre, peut-être... ; aller remplir le bidon de lait au pâturage parfois tout proche, parfois lointain, ou aux « boilles » du char à mulet qui descendait en cahotant vers Mondzeu... ; préparer le « petit bois » pour l'abominable fourneau qui transformait ma mère, l'intellectuelle, en chauffeur de transatlantique... ; descendre à l'épicerie du village remplir son sac de riz, de sucre ou de fayots... »

C'est tout dire : dans le bourdonnement des mouches arrachées aux saucisses et dans cette odeur de cale de navire, le petit Leuzinger n'avait qu'une envie : relire l'« Ile au Trésor » !

« Oui, je me souviens de ces courses effrénées à travers champs qui se terminaient dans une affreuse bouillie de sauterelles coincées entre la plante de mes pieds et la semelle de mes sandales « spartiates ».

« Verbier, c'était, pour nous, la nature heurtée à chaque pas. C'était l'espace infini, une sorte d'immense divan étalé là entre ciel et terre, pour le plaisir du rêve. Et les montagnes (le Grand et le Petit-Combin, si je m'en sou-

POURQUOI ILS AIMAIENT LE VALAIS





Un des premiers hôtels construits sur le plateau de Mondzeu

viens bien) ne bornaient pas l'horizon. Elles étaient très lointaines. Elles semblaient avoir été placées là non pas comme une barrière mais au contraire comme un défi à l'imagination, comme une invite à aller voir ce qui se passait derrière. Et ce qui se passait derrière, nous le savions, était à la fois sinistre et fascinant.»

Au chalet des Leuzinger, il n'y avait ni voiture, ni téléphone, ni électricité, ni butagaz mais «l'éternelle chanson du ruisseau tout juste pollué par l'urine des vaches et troublé par les éclairs des truites».

«Verbier, raconte Pierre Leuzinger, ce sont surtout des souvenirs de soirées très longues, des souvenirs sous les étoiles: le Premier Août, avec le discours du curé, du président, d'un militaire, dans cette merveilleuse intimité que crée le cercle de chaleur et de lumière d'un feu de bois. Au-delà, loin derrière les montagnes, dans la nuit et le froid, on sentait le monde craquer comme des branchages...

» Et puis, le soir, sur la terrasse du chalet, je me rappelle, la nuit amenait les premières conversations graves entre mon père et son fils – dont la voix se frayait péniblement un chemin entre les clefs de sol et de fa: «Où va l'humanité?» demandait le philosophe. Et la réponse venait, impavide: «Maintenant qu'elle a occupé la Terre, je la vois très bien partir à la conquête de l'Univers...»

» C'était en 1938 peut-être. Le hurlement des Stukas était encore lointain. La Grande-Ourse souriait au-dessus de Verbier. On entendait un violon, très proche. Mon cousin, debout au milieu d'un pré dans l'exubérance de ses dix-huit ans, jouait «Chante, chante pour moi» à l'intention des tresses blondes d'une amie de ma sœur tapie de terreur entre ses draps. Et rien n'empêchait le ruisseau de couler.

» Mais quelquefois, le lendemain, au petit jour, on voyait un homme sauter de son mulet, s'agenouiller attentivement au bord de l'eau et, d'un coup de râteau distrait, faire jaillir une truite sur le gazon. Le ruisseau était aussi la vie et la pêche était interdite. L'homme nous adressait un grand salut et partait avec le sourire et le poisson...»

Pierre Leuzinger se souvient aussi du fils de la propriétaire du chalet. «Il devait avoir vingt ans et les cheveux frisés à l'eau sucrée. Quand il montait faire les foin, il dormait avec sa cousine dans la chambre du chalet qui lui était réservée. Cela ne les empêchait ni l'un ni l'autre d'aller à la messe le dimanche!»

Et cela faisait rêver l'adolescent élevé dans le protestantisme...

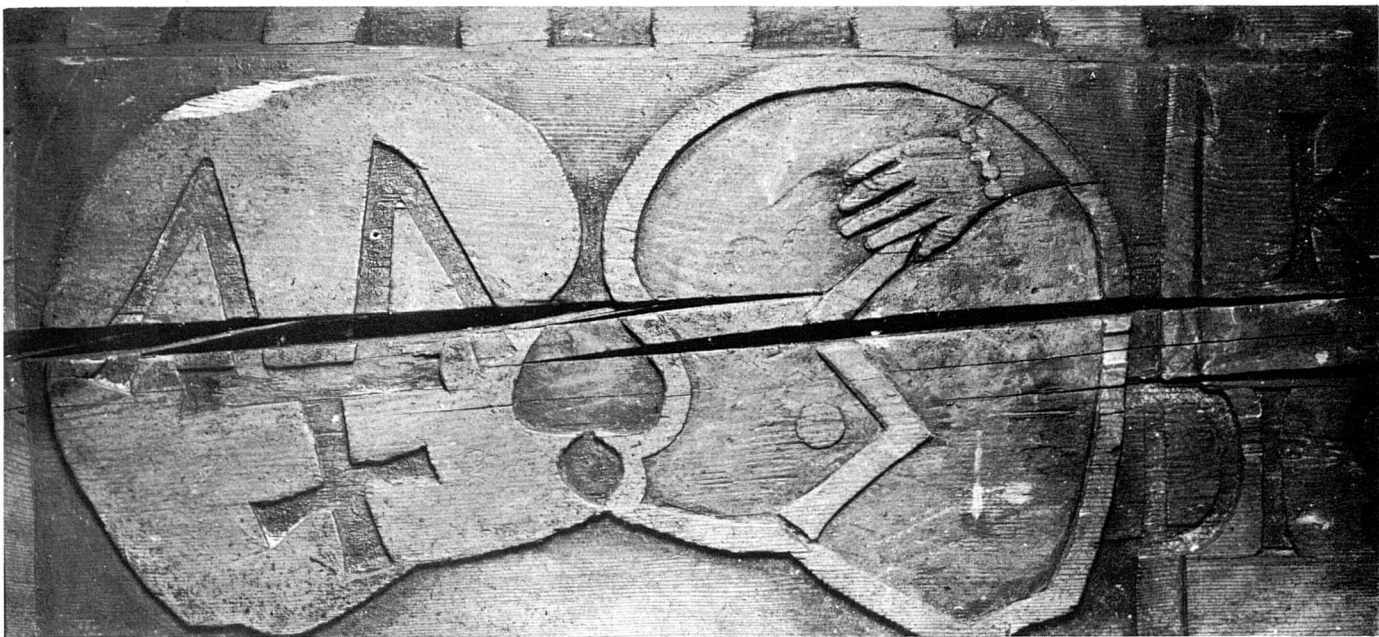
«Oui, poursuit l'écrivain, j'ai infiniment aimé ce Verbier des accords souriants entre la loi et le ciel; ce Verbier où les croix bordant les chemins avaient toujours un air penché, un peu complice; ce Verbier où les montagnes étaient claires et les maisons noircies par le temps; ce Verbier où les gens portaient des costumes fermés jusqu'au cou; ce Verbier où les visages étaient ouverts!»

– Après Paris, Londres, New York, y êtes-vous retourné à Verbier?

«Oui, vers 1960. J'y suis arrivé très tard dans la nuit. Il n'y avait plus d'étoiles. Le néon, je crois, les a tuées.»

Désenchanté, le romancier? Déçu de ne pas avoir retrouvé le Verbier de ses culottes courtes? Non.

«Heureusement, il y a toujours des Valaisans. Leurs qualités et leurs défauts? En vérité, je m'en fous. Il me suffit de penser qu'il y en a quelques-uns parmi mes amis. Et je ne pense pas qu'il s'agisse d'une coïncidence...»



LES MARQUES DE MÉNAGE

Texte et photos Charly Arbella

Une coutume valaisanne veut que chaque famille possède sa marque de ménage. Aujourd'hui l'homme l'a remplacée par un numéro, plus anonyme.

Un Anniviard établi à Sierre, M. Jules Abbé, sculpteur et surtout ethnologue, tente de remettre à jour ces marques particulières.

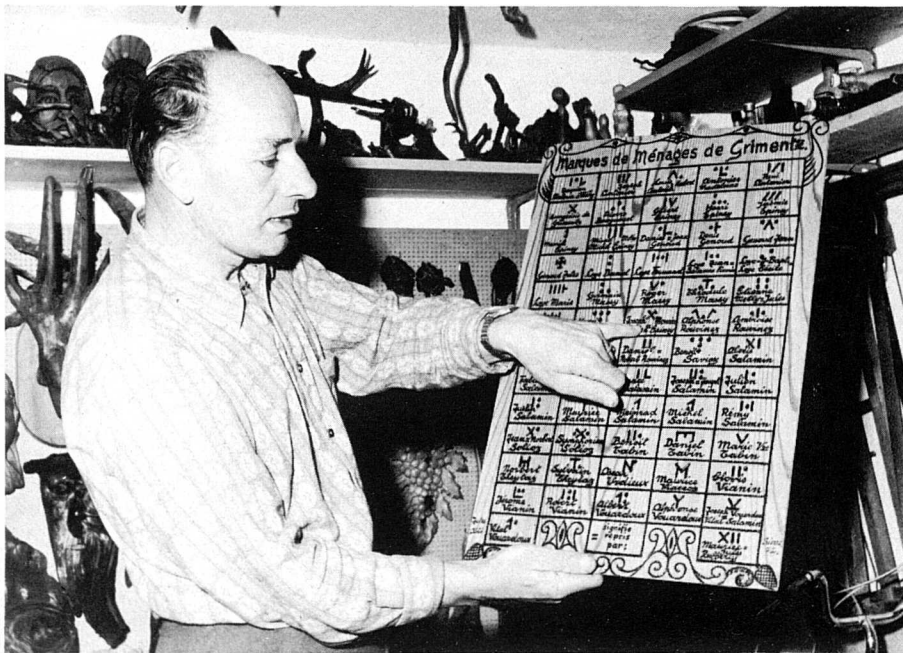
Depuis l'antiquité, les familles valaisannes ont possédé cette sorte de symbole qui était appliqué sur tous les ustensiles, outils, sur les fromages, les brantes à vendange, les billes de bois abattues en forêt. Parfois la marque était tondue dans le poil des vaches avant la montée à l'alpage, ou alors brûlée au fer sur les cornes de l'animal.

Selon Jules Abbé, au décès d'un chef de famille, la marque était achetée ou reprise par une autre famille. Cette passation se faisait officiellement et tous les ménages étaient informés du nouveau propriétaire.

Certains traits caractéristiques de la marque étaient tirés du blason familial. Cette coutume se pratique encore dans de nombreux villages du Haut comme du Bas-Valais. Dans la vallée de Bagnes ou le val d'Illiez, les lots de bois portent leur marque distinctive.

Le sculpteur Abbé a résolu de remettre à jour le plus grand nombre de marques de ménage. Il a déjà achevé celles de Grimentz et tente avec succès de retrouver les symboles oubliés.

Dans son atelier de Villa, à Sierre, Jules Abbé explique la signification des symboles



Charly-G. Arbella.

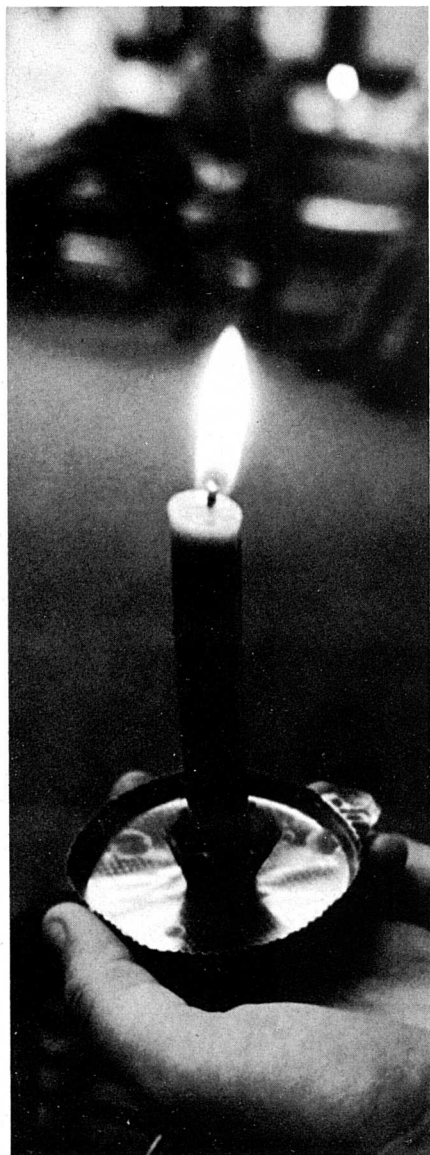




CHANDELEUR

Ferme les yeux et tu verras.
Il y a encore des processions.
Il y a des descentes aux flambeaux.
C'est merveilleux.
Il y a des routes éclairées d'une ville à
l'autre, d'un village à l'autre.
Ça fait des prestigieux chapelets de
lumière.
Où voulons-nous attendre Celui qui est
la Lumière du monde?
Partout, mais pour le voir, il faut fermer
les yeux et allumer un petit cierge au-
dedans de nous-mêmes.
Au lieu d'être signe de contradiction, il
deviendrait signe de ralliement, d'union
et d'amour.

Marcel Michelet.



Contrerimes

*Réveil subit. Mot-clef qui surnage, pressant :
Sentir le parfum du lilas-givre.
Ivresse molle des matins craquants,
Quand la nuit s'effiloche en de vagues consignes.
Signaux pourtant réels, songes cristallisés :
Lisés d'algues blanches aux carreaux,
Eaux vitrifiées, bassin cercueil.
Cueillons des grappes au tronc du hêtre.
Etranges mutations, sapin en gerbes,
Herbes-épées de diamant, bizarres sténogrammes.
Amère obscurité du sous-bois où les fusées
S'éclaboussent. Corail candide, buisson refuge.
Fugitive saison où meurt-né l'oiseau-givre.*

J. 77 01.



13 ★ Schnuppen

Genossen!

In unserm Wallis haben Sichel und Hammer nur mehr Seltenheitswert. Die Sichel stellt man noch ab und zu in eine verstaubte Vitrine, von den alten schwierigen und schwieligen Zeiten rostendes Zeugnis abzulegen. Nur wenig goldreife Ähren aber fallen mehr unter den zischenden Hieben der Sichel.

*

Doch auch die Herzschräge des Hammers werden schwächer. Kürzlich weilte ich zu kurzem Besuch bei feinsten Leuten. Komfort, Luxus und überflüssige Kubikmeter liessen mich noch kleiner werden als ich schon dick bin. Ich kann mir kaum vorstellen, dass uns im Interieur des Himmels, wenn wir morgen oder übermorgen uns dort als Dauermieter anmelden, soviel Ebenbürtiges an Standing angeboten wird. Wenn nämlich die Heilige Schrift nicht lügt, so ist die geschäftsführende Direktion im Himmel droben gegen jeglichen Exzess. Der soziale Wohnungsbau hat Priorität.

*

In den Aufenthalts-, Wohn- und Schlafhallen meiner Gastgeber hängen an grossflächigen, bunten Wänden riesige und schwere Bilder zeitgenössischer Kunst. Es muss ein diplomierter Maurermeister bemüht werden, der zu untersuchen hat, nach welcher Technik diese Helgen fallsicher aufgehängt werden können. Die Maurer mit Stahlmeissel, Stahldübeln und Vierkantschrauben kommen dann in zweiter Etappe. Hammer gab es in der feudalen Residenz keinen. Das herauszufinden, dazu braucht es eine christlich-kriminalische Spürnase und zwei scharfe Augen im Kopf. Die Augen nahmen wahr, dass im Hause weder Kruzifix noch Weihwassergefäss an

der Wand hingen und nach Sherlock-holmscher Methode lag die Kombination nahe: Es gibt keinen Hammer im Haus, deshalb gibt es weder Kreuz noch Weihwasser, denn weder das eine noch das andere wird Dübeln aufgehängt und um einen blossen X-Nagel in die widerspenstigen Backsteine zu schlagen darf man doch nicht einen eidgenössisch Diplomierten bemühen. Und zudem: moderne Christen können auch ohne Hammer, Kreuz und Weihwasser selig werden.

*

Genossen!

Ich habe etwas weit ausgeholt. Doch will die halbwegs anrühige Anrede keine roten Assoziationen mit Sichel und Hammer und dem mit diesen Symbolen verbundenen Jargon provozieren. Genossen: das möchte nur verstanden sein als eine der Vergangenheitsformeln des Ferien, Fleisch, Kunst, Kultur und Vergnügen gewordenen Verbs «geniessen».

*

Wenn «Treize Etoiles» in Zukunft einem kritisch-genüss-süchtigen Glossenschreiber einmal im Monat Gastrecht gewährt, so möchten die paar hingeschriebenen Gedanken jeweils Rückspiegel sein all dessen, was wir im Wallis geniessen durften. Oder mussten. Denn dem Tunwort «geniessen» ist auch die leidende Form zuzutrauen.

*

Es hat seinen guten Grund, wenn ich dieses Ansinnen unter den sinnvoll-flüchtigen Titel «Dreizehn-Stern-Schnuppen» stelle. Mit der Zahl ist schon die Beziehung zum «Treize Etoiles» gegeben. Die Zahl dreizehn ist aber auch gedacht als Verpflichtung gegenüber den dreizehn Bezirken des Kantons, über Genossenes

in den dreizehn Landesteilen sozusagen in paritätischer Gerechtigkeit zu berichten. Leider ist aber die Dreizehn auch die Unglückszahl und weil ich an den Aberglauben der Gläubigen und Ungläubigen glaube, sollen die fallenden, glücksbringenden Sternschnuppen in ausgleichender Konzilianz die neue Rubrik einigermassen ins Gleichgewicht der Information, des Ernstes, des Humors, der Betrübllichkeiten und des Erfreulichen stellen.

*

Fest steht schon soviel, dass mich die fastnächtliche Februarnummer zu etwas Närrischem inspirieren wird. Es ist ja trostlos zuschauen zu müssen, wie griesgrämig die Welt während den dreizehn Monaten des Jahres in die grauen Tage glotzt. Wieso dreizehn Monate? Ja, haben Sie denn den Dreizehnten noch nicht? Oder zahlen Sie ihn noch nicht aus als Arbeitgeber? In beiden Fällen: Hohen Sie schnellstens nach, was versäumt worden ist.

*

Versäumt habe ich das Wichtigste: Mit Sternschnuppen identifiziere ich nicht grosse, weltbewegende Ereignisse. Und auch nicht die grossen Stars. In meiner Rubrik wird also kaum von einem Collombin oder vom Staatsratspräsident die Rede sein. Bei mir sind die Chancen der Putzfrau, die dem Herrn Präsidenten den Staub vom Schreibtisch wischt und diejenigen des Coiffeurs eines Weltmeisters eher grösser.

Recht herzlich
Ihr

A. Kieny

Sun, snow and the Roittschäggeten



In January and February, the people who live in the foggy towns of the lowlands long for sun, snow and a sparkling blue sky. And they get all that in the Valais, favoured by the gods.

There is a vast choice of mountain resorts in all the side valleys south of the Rhone, besides those sprawling on the sunny ledges on the northern mountain range. But strangely enough, few foreigners, or even Swiss, know the secluded but splendid Lötschental. This valley, 26 kilometers long, descends in an almost straight line from the glaciers of the Jungfrau, but makes a sharp bend southward at Ferden, where the Lonza River plunges into a deep, narrow gorge. This third stretch of the Lötschental eventually reaches the Rhone Valley at Gampel between Sierre and Visp.

To people travelling up this stretch by car, on a narrow road, or by train from Brig to Goppenstein, where the railway enters the Lötschberg Tunnel, the valley looks anything but promising, and even forbidding. On both sides sheer cliffs leave such a narrow space that one can hardly glimpse a small patch of sky. And the Lonza River roaring in its gorge enhances the mood of danger.

What a happy surprise then, when all of a sudden, at Ferden, the road turns towards the northeast and the whole valley opens like a jewel case. On the left bank of the Lonza, the steep slopes of the mountain range which separates the Lötschental from the Rhone Valley are covered by thick forests stately firs, while on the opposite bank grass-covered slopes descend more gently from the mountain crests which form the frontier between the cantons of Valais and Bern. At its upper end, where the two ranges seem to meet, the Lötschenlücke, a narrow gap, looks like the world's end. Over it pours the short tongue of the Langgletscher, or Long Glacier. But, at midway, rises the majestic pyramid of the Bietschhorn which overlooks the Lötschental as well as the Central Rhone Valley.

Five villages and hamlets sit on the slopes somewhat above the right bank of the Lonza River, not only to be out of reach of the raging waters during the spring thaw, but also to get a maximum of sunshine. Their wooden houses huddle close together. In addition to the first owner's name, they show a couplet carved across the frontside, imploring God's protection on or enjoining the descendant to lead a god-fearing life and to pray for their ancestors' souls. The people raise cattle and plant a few tiny patches of potatoes and vegetables, besides the rye for their bread. The rye fields are in the most unlikely steep places between rocks, so steep in fact that the ripe corn has to be cut by hand with a sickle.

A motor road now passes up the whole valley almost to the edge of the glacier. But there are few hotels in the villages of Ferden, Kippel, Ried, Wiler, Blatten and Fafleralp. So, the kind of tourists who look for city life in the mountains, should not go to the quiet Lötschental. However, nature lovers and people interested in folklore, rustic art and history will find varied pastimes between ski excursions. A few ski tows and cable lifts have been built in the valley, but as the land rises toward the Lötschenlücke very gradually, it is the cross country ski fans who have the opportunity of wonderful outings. Just imagine gliding on virgin snow past larch trees whose frosted bare branches look like silvery lace against a dark blue sky. And that absence of noise, excepting the beat of a bird's wing, the flop of a packet of snow falling to the ground from a branch, the gurgle of the Lonza which, in winter flows lazily between its ice-fringed banks.

The tall, blue-eyed and very blond people are of a Germanic race who came to this valley around the 12th century. To this day, it is unknown why and exactly from where they came, but they still speak the Germanic dialect.

In the village of Wiler, a wood carver makes the famous masks of the Roittschäggeten which now haunt the valley at carnival time. But, originally, they had nothing to do with revelry. On the contrary, on January 6, 1550, the people of the Lötschental joined those of Visp and Brig in a war against their feudal lord who treated them, his serfs, inhumanly. So as not to be recognized and also to frighten the enemy, they dressed up in shaggy hides and wore hideous carved wooden masks. They lost their war and had to pay heavy fines for generations to their masters. Now, since the Lötschen people are free and Swiss, they use these disguisements for frightening fun during the dark nights of January and February before Lent, and women and young girls better be not found outdoors after nightfall. Another of their customs was to ring door bells and, while one or two Roittschäggeten diverted the attention of the householder, another sneaked in by the back door and stole the pot of fat meats simmering on the hearth for Mardi Gras, the eve before the fast of forty days before Easter. This habit has now been stopped. Today's activities of the Roittschäggeten are reminiscences of that war, but also of the pagan custom of wearing frightening masks to chase evil forces of winter out of their valley. But, at the same time, they shake the cow bells hanging from their necks to wake up the goddess of earth and fertility. Youth must have their fun.

Of course, this isolated valley also has a rich collection of legends about fire-spitting goats and bewitched princesses living in ice caves, among others, which people tell during the long winter evenings. So, visitors who get in contact with the inhabitants and are allowed to enter their houses, will have much to learn and see, even if only the richly carved wooden ceilings of these peasants' homes, some of which date back to the 16th century.

Lee Engster



POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Les Valaisans se considèrent de races différentes selon les vallées où ils habitent ou selon leur position géographique par rapport aux célèbres pinèdes qui entrecoupent la vallée du Rhône à Finges et à Saint-Maurice.

On a même pu dire, de ce Valais en arête de poisson, que c'est cette figure même qui en caractérisait la mentalité.

Une arête, c'est quelque chose de solide, d'uni, c'est une structure matérielle, prélude à une structure sociale bien charpentée.

Mais dans une arête, les éléments qui la composent ne se déplacent jamais. Chacun reste à jamais là où ils se trouve. D'où précisément cette diversité de races et cette superbe indifférence que se vouent Monthesians, Martignerains, Sédunois et Sierrois par exemple ou encore Bagnards, Hérensards ou Anniviards, sans compter la différence qu'il peut y avoir entre un Conchard et un Val-d'Illien.

Oh! il y a certes des groupements de niveau cantonal; il faut bien se parler entre politiciens, gens de mêmes profession ou milieu, entre soldats, sportifs et curés.

Mais il faut bien convenir que les rencontres restent empreintes de superficialité. Au banquet commun, voilà que les régions se regroupent, car il répugnait à tel Bas-Valaisan de manger entre deux citoyens de la Noble-Contrée avec lesquels il vous exposerait qu'il n'a aucun point commun.

C'est ainsi que petit à petit on veut faire l'Europe! Qu'en sera-t-il quand il faudra se mettre à table entre un Danois et un Autrichien, en face d'un Anglais et d'un Italien? A toi de juger.

Mais voici que subitement les Valaisans se sentent tels s'ils ont un conseiller fédéral, un champion de ski ou l'envie d'invectiver Berne. Alors là, oui, nous vivons nos treizes étoiles sur le même drapeau.

Remarque d'ailleurs qu'on peut gloser de même manière sur les rapports des Suisses entre eux que seuls les ignorants appellent parfois des Helvètes, comme s'ils constituaient une race commune.

La Suisse, oui, mais sans roi, sans chef marqué, un amalgame de peuples hétéroclites. Il sera apparent, ce tout, si un Lucernois ou un Valaisan gagne quelque chose aux jeux olympiques ou si le Conseil fédéral se fait marcher sur les pieds à l'occasion de telles démarches internationales. Il y a un peu les religions, les partis, les langues, l'armée qui rapprochent et c'est un peu tout. Mais là aussi je pourrais te parler de ces banquets suisses ou l'on commence par voir apparaître sur les tables les fanions cantonaux.

Ah! oui encore: quand deux Suisses se croisent en auto sur une route étrangère!

Mais voici que notre front va se renforcer depuis que là-bas, d'où auraient dû arriver les rois mages, on nous fait chanter avec le pétrole.

A travers l'honneur européen, l'honneur suisse est bafoué. Ces Arabes, tout de même, à qui nous apportons notre aide technique! Arrêtons de leur en enseigner, maintenant qu'ils ont trouvé le secret de la mécanique!

De quoi pourrait-on les priver, en compensation? De fromage de Bagnes, de fendant ou de pommes Golden? La menace serait bien mince, il faut l'avouer!

Alors gardons notre fierté! Allons au bois et à pied, habillons-nous de la laine de nos moutons, mangeons le pain de notre seigle et couchons-nous sur la paille qui en reste. Eclairons-nous au suif de nos vaches et destinons nos mulets à des safaris plus prosaïques. Peut-être bien, après tout, que l'unité valaisanne se consolidera.

... Mais abandonnons ces vues lointaines pour rejoindre ceux qui, ayant adressé leurs vœux à de nombreux amis, souhaité de solides santés et de bénéfiques affaires à tout un entourage, sont revenus à leurs tâches quotidiennes; elles consistent pour certains à faire subir la loi de la jungle à ces mêmes destinataires à qui ils ont prodigué de sincères souhaits.

Ainsi le veut la vie.

Et pourtant, il y a des instants transcendants dont un seul que je te cite: ce concert de Noël, à Saint-Maurice, avec un orchestre et un chœur s'attaquant à la grande musique avec fougue et application, attirant un millier d'auditeurs attentifs et les captivant.

Cela c'est aussi un aspect du Valais sur lequel je t'entretiendrai une autre fois: le Valais qui se cultive.

Bien à toi.

Shmaw



le bridge

De franc jeu

Les tournois à donnes préparées ne sont plus guère à la mode. L'élaboration des problèmes nécessitait un tel travail, ingrat de surcroît, que beaucoup ont fini par se rebuter; les joueurs itou, lassés des pièges fallacieux qui leur étaient tendus parfois. Quant aux auteurs de ces deux exemples, ils ont joué franc jeu.

Les Australiens Sullivan & Co ont préparé celui-ci pour le dernier championnat du monde de la spécialité.

♠ D V 10 7 6 2
♥ A D 3
♦ A R D
♣ A

N
W
E
S

♠ 5 4 3
♥ V 7
♦ 7 5 4 2
♣ 7 6 5 3

Les enchères dans la vulnérabilité générale vous donnent aussitôt du fil à retordre:

W	N	E	S
1 s. a.	×	2 ♥	—
—	3 ♥	—	?

Vous êtes M. Sud en cette position délicate. Que dites-vous, après avoir caché bien entendu la main de Nord?

Afin de ne pas dépasser le palier de 3 s.a., l'annonce d'une mineure paraît exclue. Le moindre mal est donc bien: 3 ♠! Déclaration forcée qui ne saurait induire le partenaire en erreur. Et l'affaire se termine à 4 ♣, contrat que vous allez essayer de remplir sur l'entame du Roi de trèfle.

Le deuxième exemple, qu'il s'agit d'aborder à son tour avec la prudence du serpent, sort d'un concours du «British Bridge World».

♠ V 7 2
♥ 4 2
♦ 8 7 6 5 4 2
♣ 6 3

N
W
E
S

♠ A R D 10 9
♥ A 9
♦ A
♣ A R V 5 4

Vous êtes le demandeur en Sud, jouez 6 ♠, un contrat aisément atteint sans intervention adverse, et recevez l'entame du Roi de carreau, pour le 3 de l'autre. Comment allez-vous conduire le coup?

Pierre Béguin.

Le texte que nous avons publié sur les scorpions des collines de Sion a provoqué deux réactions que nous publions avec plaisir.

NOS SCORPIONS



Charly Arbella parle dans «Treize Etoiles» d'août 1973 de la présence des scorpions sur la colline de Maladères. C'est en effet un fait très intéressant qui mérite d'être relevé puisqu'il s'agit de la seule station connue au nord des Alpes pour ces animaux. Ces arthropodes classés proches des araignées sont mieux représentés dans la région méditerranéenne où vivent plusieurs espèces. Ce qui gêne un peu dans la présentation de cette particularité faunistique par Arbella, c'est l'explication de l'origine de ces animaux. Il est assez décevant de constater que la majorité des humains se bornent à des solutions humaines pour clarifier ces phénomènes naturels qui les dépassent généralement.

Dans le cas présent, les scorpions de Maladères ne sont qu'un élément un peu plus spectaculaire de tout un écosystème relictuel, témoin des périodes plus chaudes qui ont précédé notre ère. Le climat a souvent changé depuis la fin des glaciations et après le réchauffement progressif qui a permis la libération de l'Europe, la température a atteint, entre 5000 et 3000 avant Jésus-Christ, une moyenne nettement supérieure à celle que nous connaissons aujourd'hui. Le climat continental sec du Valais devait certainement être accentué et la végétation avait un caractère steppique un peu comparable à celle que nous trouvons actuellement en Médi-

terrannée orientale. A cette végétation était liée toute une faune particulière et spécialisée.

L'isolement du Valais, sa sécheresse ont permis à des éléments de cette végétation et de cette faune de subsister jusqu'à nos jours. Ce sont surtout actuellement les steppes arides du coteau de la rive droite du Rhône et des collines de la plaine entre Brigue et Dorénaz. Il est donc tout à fait inutile de chercher à expliquer le transport de ces animaux jusque chez nous puisqu'ils ont subsisté depuis une époque où leur répartition était continue et beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui. L'arbre à perruque de la région de Loèche-Tourtemagne est une autre relique spectaculaire de cette même époque. Les autres ne sont souvent connues que des spécialistes: botanistes, zoologistes.

Malheureusement, toute cette richesse scientifique est actuellement très menacée par la colonisation de ces zones jusqu'à maintenant laissées presque intactes et leur exploitation souvent abusive par la création de nouvelles vignes et carrières. Les collectionneurs sont une autre menace pour ces espèces souvent rares et très localisées et il est à souhaiter que les gosses récoltant par jeu les scorpions de Maladères ne vont pas les exterminer. La richesse du Valais s'en trouverait diminuée.

Jean-Claude Praz.

La présence des scorpions en Valais – on en connaît deux espèces – a toujours suscité chez nous un indéniable intérêt, tant en raison de la mystérieuse et légendaire fascination qu'exercent ces animaux auprès du grand public que de l'étonnement que beaucoup éprouvent de prime abord quand ils découvrent l'existence de scorpions dans une contrée tempérée, apparemment bien différente de leurs pays de prédilection.

Rappelons d'entrée de cause que si l'ordre des Scorpionides, qui compte actuellement plus de six cents espèces, est avant tout répandu dans les zones tropicales et subtropicales, deux familles, celles des Buthidae et des Chactidae, sont représentées en Europe occidentale. La première, ici monospécifique et confinée dans la région méditerranéenne où elle ne dépasse pas la zone de l'olivier, la seconde, avec deux genres et cinq espèces, remontant jusqu'en Europe centrale puisqu'elle est aussi bien signalée de Suisse que d'Autriche.

C'est à cette dernière famille et à son genre *Euscorpium* Thorell (1876) qu'appartiennent précisément les deux espèces de scorpions existant en Suisse et représentées également – privilège ou désavantage, tout dépend du point de vue – l'une et l'autre en Valais. *Euscorpium italicus* (Herbst, 1800), localisée aujourd'hui au village de Châteauneuf, près Sion, et sur la colline voisine de Maladères, et *Euscorpium germanus* (C. L. Koch, 1836), connu de Gondo (Zwischbergen).

Les *Euscorpium* sont des formes de petite taille, ne dépassant qu'exceptionnellement 55 mm., avec un céphalothorax à front presque droit et portant de chaque côté une paire d'yeux, des pinces épaisses, à main large et à doigts fins. Leur couleur générale, d'ordinaire brun sombre, leur a valu le nom de Scorpions noirs. De mœurs essentiellement nocturnes, caractéristique d'ailleurs de tout l'ordre, les *Euscorpium* vivent de préférence sous les pierres mais sans y creuser des terriers, quelques-uns même sous les écorces. Ils sont également nettement plus hygrophiles que la plupart des autres scorpions et l'on en sait un qui atteint jusqu'à 1800 m. d'altitude. Plusieurs espèces peuvent être considérées comme domestiques car elles pénètrent volontiers dans les habitations. Comme chez tous les scorpions, le postabdomen, vulgairement mais improprement appelé queue, comporte à son dernier segment les glandes venimeuses logées dans une vésicule se terminant en aiguillon. La piqure de celui-ci est pratiquement sans effet pour l'homme, en raison surtout de la faible quantité de venin inoculé.

Le genre *Euscorpium* est principalement représenté en Europe méditerranéenne et subméditerranéenne mais compte également quelques stations en Afrique du Nord et jusqu'en Asie mineure et au Caucase. L'aire de distribution d'*Euscorpium italicus* s'étend des



Alpes maritimes à la Caspienne, avec un maximum d'abondance en Italie, surtout du Nord. En Suisse, et à l'exception de l'unique station valaisanne, l'espèce est cantonnée à la région insubrienne. Quant à l'*Euscorpium germanus*, sa répartition se prolonge aussi assez loin vers l'est, mais il est par contre inconnu en France. Les deux espèces sont de même signalées d'Autriche (Tyrol).

Mise à part l'allusion relative aux scorpions de la «Cosmographie» de Sébastien Münster (1544): «Hat kein... scorpion...», la première mention concernant la présence des arachnides en Valais paraît être la communication de Victor Fatio, présentée lors de la quarante-huitième session de la Société helvétique des sciences naturelles, en août 1864, à Zurich. Fatio y signale la découverte, faite à Sion, de «trois beaux exemplaires» de scorpions. S'il ne précise malheureusement pas le nom de l'espèce trouvée, le texte du compte rendu est cependant suffisamment explicite pour qu'on n'ait aucune peine à reconnaître un *Euscorpium*, et donc, presque à coup sûr, l'*Euscorpium italicus*.

Quelques années plus tard, C. Moesch, dans son «Thierreich der Schweiz» (Brugg, 1869), indique l'existence du *Scorpio europaeus*, en l'occurrence l'*Euscorpium italicus*, «in den Schlossmauern zu Sitten».

Il faudra toutefois attendre la parution de l'article de John Jullien dans le fascicule 35 du bulletin de la Murithienne (1909) pour que soit définitivement affirmé l'indigénat valaisan du Scorpion noir italien au hameau de Châteauneuf. Une remarque de cet article mérite d'emblée de retenir notre atten-

tion: «Toutes les maisons en sont infestées... Par contre, la colline de la Mala-deire et le village du Pont-de-la-Morge, situés plus à l'ouest, sont indemnes».

En 1917, dans la livraison consacrée aux scorpions de son «Catalogue des invertébrés de la Suisse», Roger de Lessert mentionne pour notre scorpion, en plus de la station de Châteauneuf, déjà citée, celle de Gondo, cette dernière d'après une indication de H. Jaccard à l'article «Valais» du Dictionnaire géographique de la Suisse (1910).

Il convient maintenant de s'interroger sur les raisons de la présence de cette espèce en Valais. A première vue, l'explication paraît simple. Le scorpion serait là depuis des millénaires et aurait pénétré chez nous à la faveur de l'optimum climatique du Boréal ou de l'Atlantique, soit durant le postglaciaire, période pendant laquelle de nombreuses espèces tant végétales qu'animales de l'élément méditerranéen se sont installées sous des latitudes plus septentrionales.

Or, l'indication de Gondo pour notre Scorpion italien – et qui semblait confirmer encore cette hypothèse en ajoutant, sur le tracé supposé de sa progression normale jusqu'à Châteauneuf, une station intermédiaire – est malheureusement erronée. Gondo héberge bien un *Euscorpium*, mais il s'agit du *germanus*, et non de l'*italicus*. De fait, les exemplaires de Gondo sont de taille un peu plus faible et de coloration aussi plus claire que ceux de Maladères, l'une des espèces les plus sombres du genre. Sa présence dans cette localité, donc juste à la limite de son aire naturelle, ne pose ici aucun problème particulier.

La question d'une introduction artificielle de l'*Euscorpium italicus*, à Sion tout d'abord, puis, dans une seconde étape, à Châteauneuf, mérite par contre beaucoup plus de crédit. Elle me paraît se justifier avant tout par les raisons suivantes:

1. Fatio tout comme Julien font état dans leur communication de faits bien précis appuyant cette hypothèse, à savoir: l'introduction par des Italiens qui en faisaient alors commerce – vraisemblablement en vue d'une utilisation médicinale – d'*Euscorpium*, aussi bien à Berne (Fatio) qu'en Valais (Jullien). Et cela, à un moment précédant de peu la relation de leurs observations.

2. Au temps de Jullien – naturaliste amateur établi à Savièse et qui récolta un abondant matériel pour R. de Lessert – la colline de Maladères, on l'a vu, était encore «indemne» de scorpions. Ces derniers y abondent aujourd'hui et il serait vraiment étonnant qu'ils aient, à l'époque, et à supposer qu'ils s'y trouvaient déjà, échappé à cet observateur consciencieux.

3. On connaît, tout particulièrement en France, de très nombreux cas d'introduction artificielle de Scorpions noirs,

Page précédente: Scorpion jaune languedocien (*Buthus occitanus*) en posture défensive. C'est la seule espèce de France dont la piqure soit à redouter. Longueur jusqu'à 7 centimètres.

Ci-contre: Femelle d'*Euscorpium italicus* véhiculant sa progéniture

souvent suivis d'acclimatation. Lucien Berland, dans son intéressant ouvrage consacré aux scorpions («Les livres de nature», Stock, 1945), en cite des exemples fort démonstratifs. Relevons encore à ce propos que les habitudes domestiques des *Euscorpis* les prédisposent à un transport volontaire ou involontaire par l'homme.

4. Enfin, l'étroite localisation de l'*Euscorpis italicus*, isolé près de Sion, paraît assez peu compatible avec l'hypothèse d'une avance naturelle. Il est éton-

nant que des animaux démunis, à l'inverse de tant d'autres, de moyens propres de dispersion, soient ainsi parvenus en plein centre du Valais, sans qu'on connaisse d'autres stations pour l'espèce dans ce canton.

On s'est parfois encore interrogé sur les conditions d'hivernage de cette espèce, en raison de la continentalité du climat valaisan. C'est oublier l'étonnante plasticité écologique des scorpions qui leur permet de supporter pendant des semaines, totalement inertes, des tempé-

ratures voisines de 0°, ou de demeurer, des mois durant, complètement privés de nourriture (Max Vachon). Remarquons que les *Euscorpis* sont des animaux de fentes qui savent mettre à profit les moindres fissures du sol et où les conditions microclimatiques apparaissent beaucoup plus stables qu'en surface. A Maladères, j'ai cependant moi-même observé, lors d'hivers peu enneigés, des *Euscorpis* encore en activité, sous les pierres, en plein mois de décembre.

Charles-Emmanuel Ketterer.



Lötschental

Seit Winter 72/73 ist das mit einer leistungsfähigen Luftseilbahn neuerschlossene Skigebiet Lauchernalp (Wiler/Lötschental) zum Geheimtip für Skifahrer, anscheinend aber auch für den Schweizer Skiverband geworden: nicht von ungefähr finden auf Lauchernalp vom 21. bis 24. Februar 74 die Alpinen Schweizer-Meisterschaften der Damen statt. Die Luftseilbahn und drei Skilifte (1400 bis 2700 m ü. M.) mit einer Gesamtförderleistung von 3000 Personen pro Stunde erschliessen ein rasiges, schneesicheres und vielfältiges Skigebiet mit rund 30 km Pistenlänge, mit Pisten für Anfänger und Fortgeschrittene. Ein Bergrestaurant mit grosser Terrasse und 300 Sitzplätzen lädt zum Verweilen ein. Lauchernalp/Lötschental, am nördlichen Eingangstor zum Wallis gelegen, ist per Bahn und Auto rasch zu erreichen (10 Minuten von Goppenstein nach Wiler, ein Grossparkplatz, Halt aller Normalschnellzüge in Goppenstein, Autoverlad Kandersteg-Goppenstein, gute Postautoanschlüsse Goppenstein-Wiler).

Achse Dortmund-Ulrichen

Eine Achse touristischer Natur ist zwischen Dortmund und Ulrichen im Entstehen. Point de départ war eine Werbeaktion der Obergommer am Dortmund-Sechstagerennen. Die Menschen aus dem Ruhrgebiet sind besonders sonnenhungrig, und da es nun eine gute Verbindung über den Nufenen gibt, soll ihr Reiseweg nach den Süden künftig Dortmund-Basel-Interlaken-Grimsel-Nufenen heissen. Um diese Achse zu schmieren, waren nun Ulricher Bürger in Dortmund, dann waren Deutsche in Ulrichen. Unter kundiger Führung nahmen sie die Schönheiten des Oberwallis in Augenschein. Ein Farbfilm wur-

UNSERE KURORTE MELDEN

de gedreht, Flüsterpropaganda zeigt ihre Wirkung. Grosser Promotor des Obergoms im Ruhrgebiet ist Sportredaktor Rensmann von der WAZ (800 000 Auflage). Mit den wachsenden Interesse rückt die Verwirklichung des im Regionalplanungsverband Goms gutgeheissenen und vom Staatsrat genehmigten Projektes «Sommerkisport im Gebiet Blinnenhorn-Griesgletscher» in greifbare Nähe. Ein Hinterland, das daran interessiert ist, wird gezielt erschlossen. Von dem zu erwartenden Touristenstrom profitiert dann nicht nur Ulrichen, sondern eine ganze Region. Unser Bild zeigt Ernst Imstepf aus Ulrichen bei einer goodwill-Aktion in Dortmund. Am Sechstagerennen überreicht er dem Superchampion Eddy Merckx einen saftigen Gommer-Käse. Sollte sich der Champ einmal für die Tour-de-Suisse entscheiden, dürfte er den Nufenenpass näher kennenlernen.

Breiten-Mörel, drastischer Aufschwung

Das Sole- oder Meeresschwimm-Hallenbad in Breiten erfreut sich bei Einheimischen und Fremden immer grösserer Beliebtheit. Vor kurzem wurden auch die therapeutischen Anwendungsmöglichkeiten durch neue Installationen beträchtlich erweitert. Ausdruck dieses Aufschwunges ist die sprunghaft gestiegene Übernachtungsziffer von Mörel/Breiten. Sie hat sich innerhalb eines Jahres mehr als verdoppelt (1972: 47 498 / 1973: 112 197 Übernachtungen). Die Wintersaison

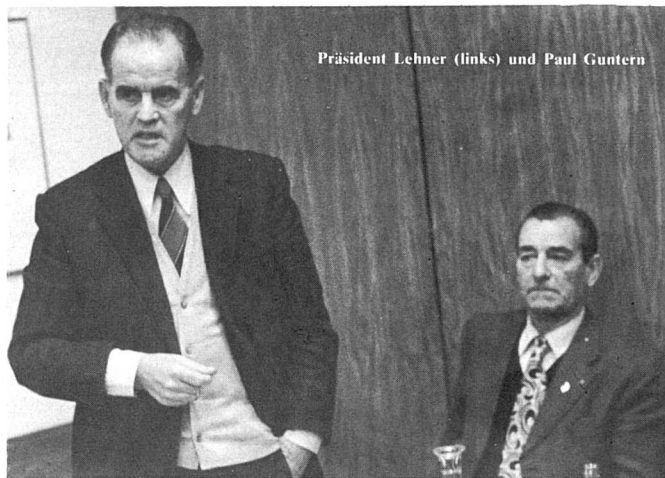
hat hier gut begonnen, und auch der Skilift auf der Tunetschalp konnte mit seinem Restaurant endlich dem Betrieb übergeben werden (nachdem letztes Jahr auf der Schattenseite der Schnee fehlte), was vor allen Dingen eine Bereicherung für die Einheimischen sein wird.

Vispताल-Zermatt

Nach 48 treuen Dienstjahren ist der BVZ-Beamte Gustav Michlig aus Naters in den Ruhestand getreten. Jahrzehnte lang hat er unermüdliche Werbearbeit vor allem für das Vispताल und Zermatt, damit für den Tourismus geleistet. Gastfreundschaft und enge Verbindung mit den Gästen pflegte er vorzüglich, auch war er Gründungsmitglied des VOV (Verein Oberwalliser Verkehrsinteressenten), dessen Vorstand er als Kassier immer noch angehört. Ein beschaulicher Lebensabend sei ihm vergönnt, verbunden mit dem Wunsch, er möge sich von der Sache des Tourismus nicht ganz zurückziehen.

VOV mit neuem Präsidenten

Mit Neubesetzungen im Vorstand sowie weitgehenden Reorganisierungsvorschlägen fasste sich die Generalversammlung des VOV (Vereinigung Oberwalliser Verkehrsinteressenten) in Brig. Zum neuen Präsidenten der Vereinigung wurde Nationalrat Innozenz Lehner erkoren, während Paul Guntern, welcher dem Gremium seit seiner Gründung über zwei Dekaden vorgestanden hatte, mit verdienten Ehrungen ins Glied zurücktrat. An Reorganisation wurde eine Zweiteilung der Aufgaben vorgeschlagen, die von einem nebenamtlichen Sekretariat, das sich mit allen Fragen des Verkehrs, der Gesetzgebung und der Planung auseinanderzusetzen hätte, und einem davon unabhängigen Informationsbüro für die Gäste bewerkstelligt werden sollten. Der VOV hat sich Grosses vorgenommen: Einflussnahme auf die Lösung von Verkehrsproblemen (Nationalstrasse, Eisenbahn, Bahnhof Brig, Flugverkehr, Militärschiessplätze); Einflussnahme auf die Planung zugunsten des Tourismus (Lex Furgler, Bergkonzept, Raumplanung, Kantonales Touristengesetz, Kantonales Gesetz über das Gastgewerbe usw.); Zusammenarbeit mit Transportanstalten, Bedienung der Presse, Werbeaktionen.



Präsident Lehner (links) und Paul Guntern



Zehn Jahre Gastlichkeit in Visp

Der Industrieort Visp, wiewohl Umschlagplatz nach dem Saas-Tal und Zermatt, steht ziemlich abseits vom pulsierenden Tourismus. Leuten, die sich das Lonzadorf als Station oder Passage erwählen, steht aber seit zehn Jahren das Hotel Elite zu Diensten. Gerühmt wird vorab seine Gastlichkeit, und Kenner sind des Lobes voll

für die exquisite Küche des Restaurants. Beim zehnjährigen Jubiläum seines Hotels, zu dem er Behörden, interessierte Kreise, Freunde sowie «Treize Etoiles» geladen hatte, trumpften der Gastronom Josef Kuonen und seine Frau denn auch ganz lukullisch auf. Josef Kuonen gehört zu den effizienten Förderern des Gastgewerbes im Oberwallis und wir wünschen ihm der Jubiläen mehr; dem Gast ist dabei geholfen.



VOV: der Vorstandstisch

Après le ski, la piscine !

Qui n'a pas rêvé de plonger dans une piscine à l'eau agréablement tempérée après une bonne journée à ski ? Loèche-les-Bains (1411 m.), avec sa région de ski du Torrent, possède quatre piscines thermales en plein air. Des semaines de ski sont organisées jusqu'au 10 février et du 1^{er} avril au 15 mai alors que les conditions d'enneigement sont bonnes.

Jardins d'enfants avec écoles de ski

Les stations d'hiver valaisannes d'Anzère, Bettmeralp, Les Marécottes, Saas-Fee, Saint-Luc, Verbier et Zermatt organisent des jardins d'enfants (3 à 12 ans) avec leçons de ski, pour permettre aux parents de s'acquiescer quelques heures de pleine liberté. Le matin, les enfants sont initiés au ski ; il est même pourvu à leur repas de midi. L'après-midi, l'enseignement du ski se poursuit ; par mauvais temps, ce sont des jeux d'intérieur. Un personnel qualifié et dévoué surveille les champions en herbe.

Il faut compter 12 francs par jour et par enfant ; une semaine coûte de 50 à 100 francs (avec repas de midi). Pour plus de renseignements, consulter la brochure « Garderies d'enfants en Suisse » éditée par l'Office national suisse du tourisme.

Joseph Kuonen und seine Frau



PETITE CHRONIQUE DE L'UVT



Manifestations traditionnelles

Janvier

21: Finhaut, Saint-Sébastien (fête patronale) : procession, bénédiction du pain et distribution après la messe.

25-27: Loèche-les-Bains, Championnats suisses romands de curling en salle.

26: Crans-Montana, Championnats de ski de la tv romande.

26-27: Mörgins-Champéry, Rallye à ski des Portes-du-Soleil. - Crans-Montana, Tournoi international de curling et de Super-Crans (3 patinoires).

En janvier: Saas-Fee, Démonstration de ski acrobatique en nocturne.

26 au 2 février: Obergoms, Championnats suisses de ski nordique.

Février

1-2: Champéry-Avoriaz, Coupe d'Europe de ski (descente messieurs).

2: Martigny, Exposition « Gravures rupestres dans les Alpes » (Manoir, jusqu'au 3 mars).

4-27: Lötschental, dans tous les villages Carnaval avec « Roittschäggeten ».

10: Crans-Montana, Grand Prix international de motoskiöring (lac Grenon).

12: Morgins, Descente aux flambeaux.

14: Champex, Descente aux flambeaux dans le vallon de Champex.

16: Les Giettes, 7^e slalom nocturne des Cerniers.

21: Viège, Carnaval, cortège des enfants. - Saas-Fee, Cortège de Carnaval (hameau Wildi dès 13 h.). - Loèche-les-Bains, Cortège de Carnaval.

21-24: Lötschental, Championnats suisses de ski alpin (dames).

22: Montana, Gala international de patinage artistique (patinoire d'Ycoor).

23: Wiler/Lötschental, Cortège de Carnaval avec les « Roittschäggeten ».

24: Champéry, Carnaval des enfants. - Morgins, Concours de masques pour enfants à la patinoire. - Monthey, Grand cortège de Carnaval. - Riederalp, Derby Blausee.

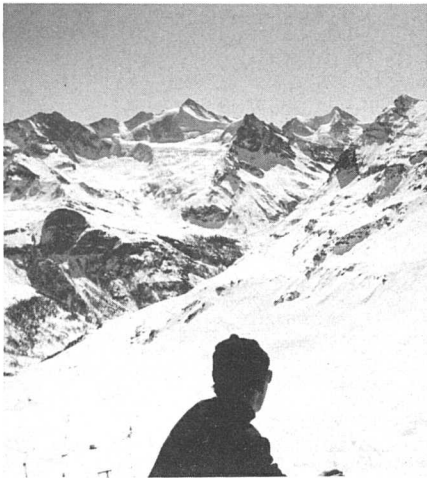
25: Saas-Fee, Cortège de Carnaval (hameau de Wildi dès 13 h.). - Monthey, Carnaval typiquement montheyan, « Pimponicaille » le soir.

26: Monthey, Carnaval des enfants, cortège.

A Zinal

Dès la mi-décembre, Zinal est sorti de sa léthargie intersaisonnière. Les hôtes ont à disposition sept hôtels-restaurants, trois restaurants (dont un d'altitude à Sorébois), un dancing, deux magasins d'alimentation, deux autres de sport, des boutiques, salon de coiffure, etc.

Les installations de Sorébois fonctionnent, tandis qu'à Zinal un mini-skilift permet aux enfants de pratiquer le ski tout près de leur domicile de vacances. Les non-skieurs trouvent à la station une patinoire naturelle, une piscine couverte chauffée, une piste de fond et quelques chemins de promenade dégagés de la neige.



Zermatt pour les petits budgets

Zermatt, la célèbre station valaisanne, a plus de 8000 lits en chalets, au prix de 10 à 25 francs par jour et par personne. Pour qui préfère descendre à l'hôtel, il est bon de noter que les prix sont réduits hors saison d'environ 30 %. Pour des vacances avantageuses, on recommande particulièrement les périodes du 1^{er} au 25 janvier et d'après Pâques, où les conditions d'enneigement sont encore idéales. Les restaurants de montagne Blauherd, Schwarzsee et Ritty servent de bons repas de midi au prix de 6 à 8 francs. L'abonnement hebdomadaire pour neuf téléphériques, un chemin de fer à crémaillère, quatre télésièges et télécabines, seize téléskis ainsi que 120 km. de pistes au total, au prix de 166 francs n'est certes pas exagéré. Les jeunes de moins de 16 ans bénéficient d'un rabais de 50 %.

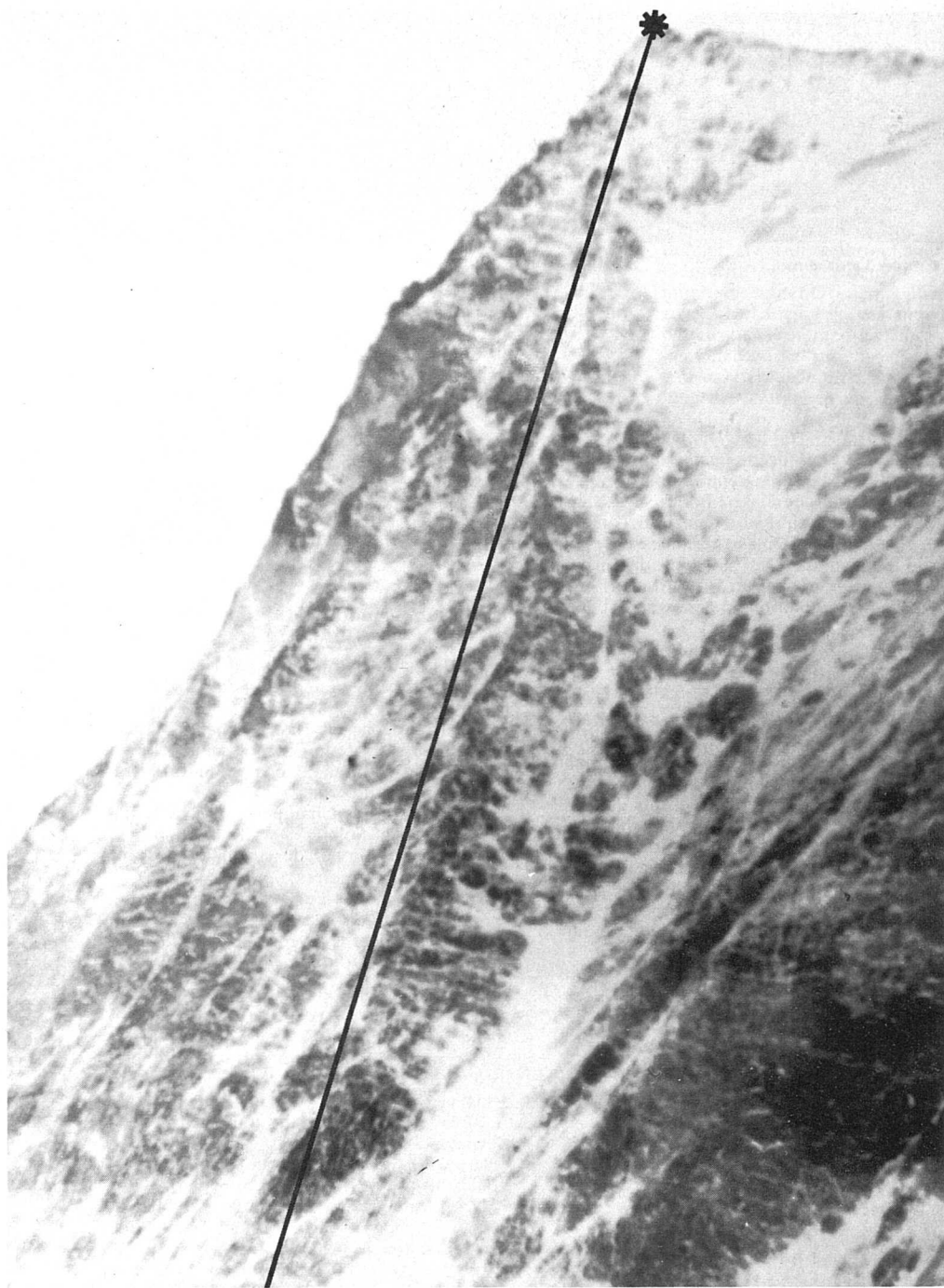
Premières hivernales

« Premières hivernales » !... Ces mots éclatent en lettres capitales sur les manchettes des journaux.

Nos alpinistes se sont distingués de plus belle au cours de ces dernières semaines.

La première, la plus spectaculaire semble bien être celle réalisée au Mont-Blanc-de-Cheilon par le guide annivard Guy Genoud et son ami vaudois Michel Petermann, de Clarens (de haut en bas). Huit heures ont suffi aux deux alpinistes partis de la cabane des Dix pour vaincre cette face inviolée en hiver.

Pendant ce temps un autre duo, Vincent May et Marco Bruchez, réalisait la « directissima » de la face nord de la Ruinette, dans le val de Bagnes, cette Ruinette où le grand Whymper aiguisa son piolet avant de s'attaquer au Cervin. Rappelons que le grand-père de Bruchez fut durant cinquante



ans gardien de la cabane Chanrion.

Deux autres Valaisans, Raymond Berguerand et Philippe Carron, réussissaient également en six heures la première hivernale du Grand-Muveran par la frête de Saille.

Arolla, Bagnes et Ovronnaz fêtaient encore leurs « héros » que déjà l'on apprenait la réussite d'une autre première hivernale, celle, en solitaire, de l'arête Jenkins du Mont-Blanc-de-Cheilon également par le jeune

Roland Moix, de Prajean, élève du grand Camille Bournissen qui lui a infusé cette sage dose de prudence et d'audace.

Le Mont-Blanc-de-Cheilon a de tout temps fasciné les « durs » de la montagne. Il faut entendre le vieux gardien Dayer de la cabane des Dix parler des deux Allemands Schneider et Goertner qui réussirent en 1939 la première de la face nord de l'illustre sommet :

— Ils étaient venus depuis Munich sur la même moto. Quand

ils sont arrivés ici, ils m'ont ramassé du pain de seigle complètement moisi. C'est tout ce qui me restait. Ils se sont jetés dessus, comme s'ils n'avaient pas mangé depuis trois jours. Le lendemain, ils escaladaient la face nord en grande première, puis redescendirent à pied jusqu'aux Haudères, sautèrent sur la moto et repartirent pour l'Allemagne. Des types terribles, s'écrie encore le vieux père Dayer en levant les bras au ciel.

Pascal Thurre.

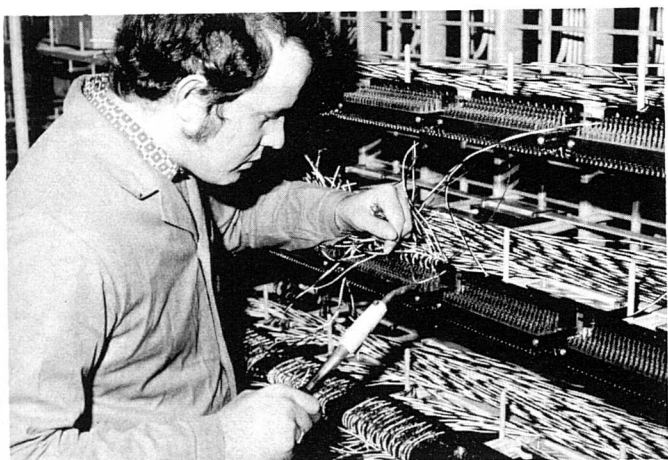


Le plus grand camp de ski d'Europe

Comme l'an passé, près de mille garçons, filles et dirigeants se sont retrouvés aux Collons sur Sion. Le plus grand par le nombre, mais aussi par la chaude amitié qui y régna et l'ivresse procurée par le ski. Les autorités sédunoises leur ont rendu visite.

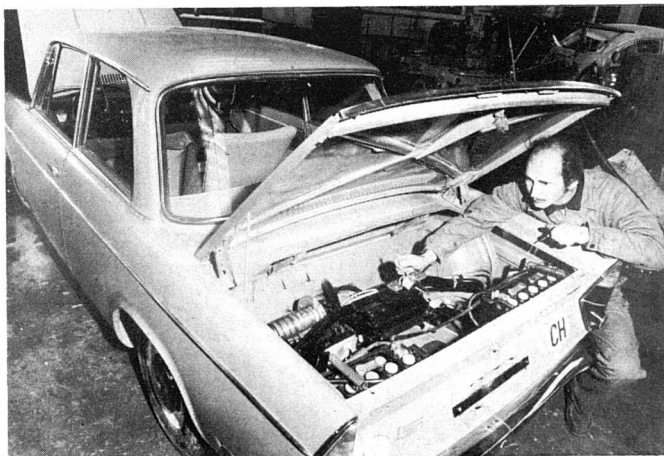
Cinq millions pour un nouveau central

Un nouveau central téléphonique a été inauguré à Grimisuat, permettant 3000 raccordements (9000 après une extension éventuelle du bâtiment). Il était attendu avec impatience par des centaines d'abonnés dans cette région à vocation touristique, située près de la station d'Anzère. Sa réalisation a coûté cinq millions de francs.



Ces sacrés Valaisans!

La crise pétrolière a rendu astucieux les gens du Vieux-Pays, «ces sacrés Valaisans», comme disent parfois les Genevois dans leur langage coloré. Malgré les décisions de Berne, certains d'entre eux, en effet, roulaient sans autorisation spéciale les dimanches interdits. C'est le cas de M. Jean-Charles Mayor de Bramois qui a équipé sa voiture d'une chaîne de batteries lui permettant de se passer totalement d'essence, tout comme M. Charly Bonvin de Sierre qui roulait, lui, à l'acétylène additionné de «quelques trucs à moi»!



Le requiem de Daetwyler

«Requiem pour les temps atomiques», c'est le titre de la dernière œuvre musicale de Jean Daetwyler donnée en grande première à Sierre, en l'église Sainte Catherine. L'auteur dirigeait l'ensemble fort de 140 exécutants avec Basia Retzcin-ska, soprano, Oscar Lager, basse, l'OCL et le grand chœur du district de Sierre. Une œuvre apocalyptique au travers de laquelle le compositeur sierrois laisse exploser cette colère qui inspira déjà Isaïe et les prophètes.



Mise à jour d'une chapelle

Surprise pour un groupe de propriétaires d'un bâtiment en ruines à Uvrier près de Sion de découvrir une chapelle d'un autre âge, sous le faux plafond d'une cuisine! Ce bâtiment datant de plusieurs siècles, et qui aurait servi de relais aux diligences du Grand Stockalper, sera restauré comme le fut, tout près, le château de Saint-Léonard.

Apprendre à déguster

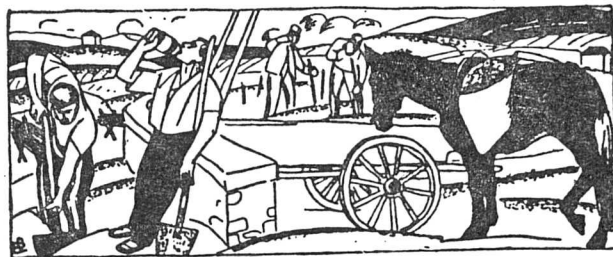
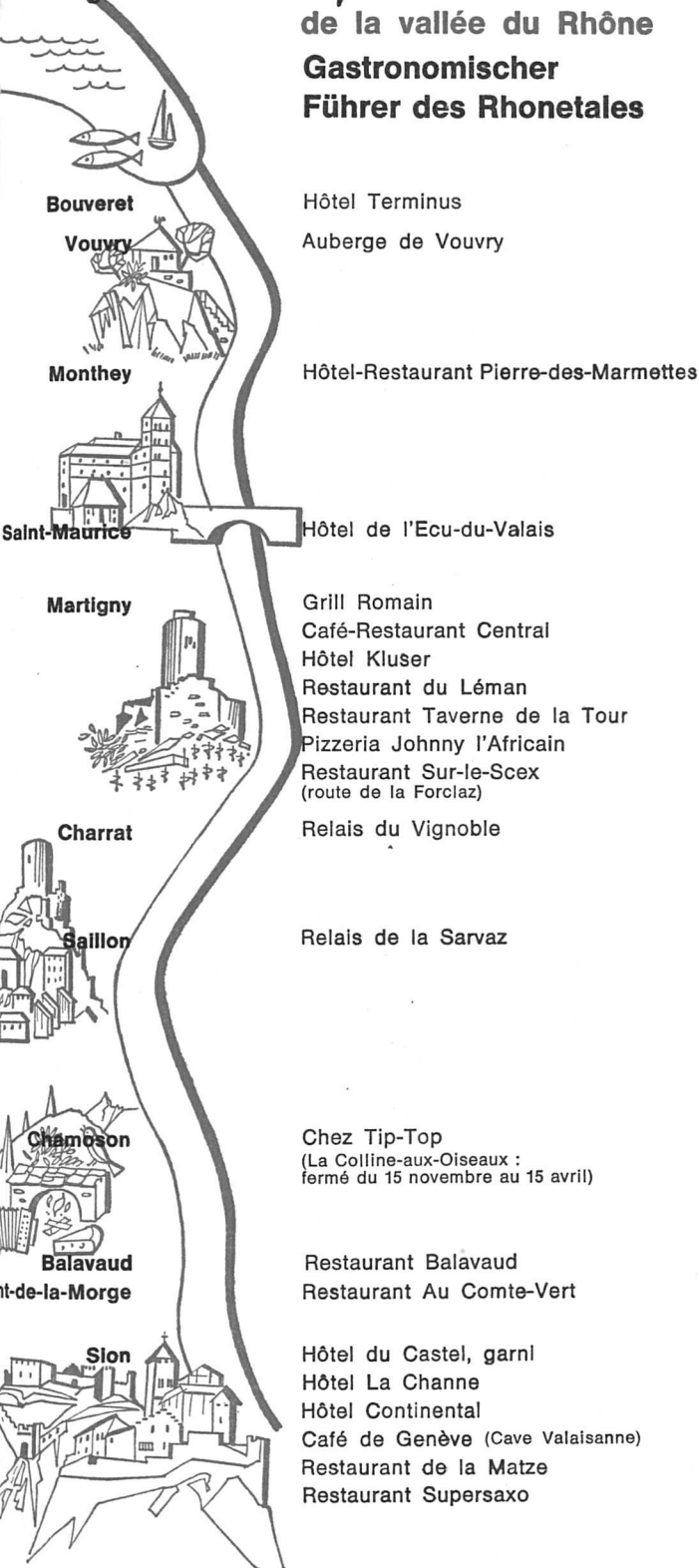
Grâce à une initiative prise par les Amis du Vin, des centaines de Valaisans ont réappris à boire. Il était temps! Des cours de dégustation furent donnés en diverses localités. Ce candidat perplexe tente de cerner la différence qu'il y a entre une dôle et un goron.

Pascal Thurme.



Guide gastronomique

de la vallée du Rhône Gastronomischer Führer des Rhonetales



Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

CAVES IMESCH

Tél. 027 / 5 10 65

Relais du Manoir

Villa / Sierre
M. et Mme André Besse, gérants
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



Ed. SUTTER s. a. Villeneuve

VIANDES
CHARCUTERIE
CONSERVES

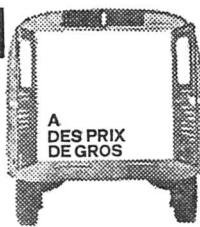


Le spécialiste
dans la qualité

Vevey

Le plus joli
motel
de Romandie
Tél. 021 / 54 57 11
R. Mabillard

Les 4 Vents



**Offrez un
CADEAU
renouvelé
douze fois**

Commande

Veillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Pays :

offert par

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Date et signature :

La personne à laquelle vous offrez
« Treize Etoiles » recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 33.— Etranger Fr. 38.—

**A détacher et expédier sous enveloppe
à « Treize Etoiles »,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

☐ Commande

Veillez adresser votre revue « Treize
Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

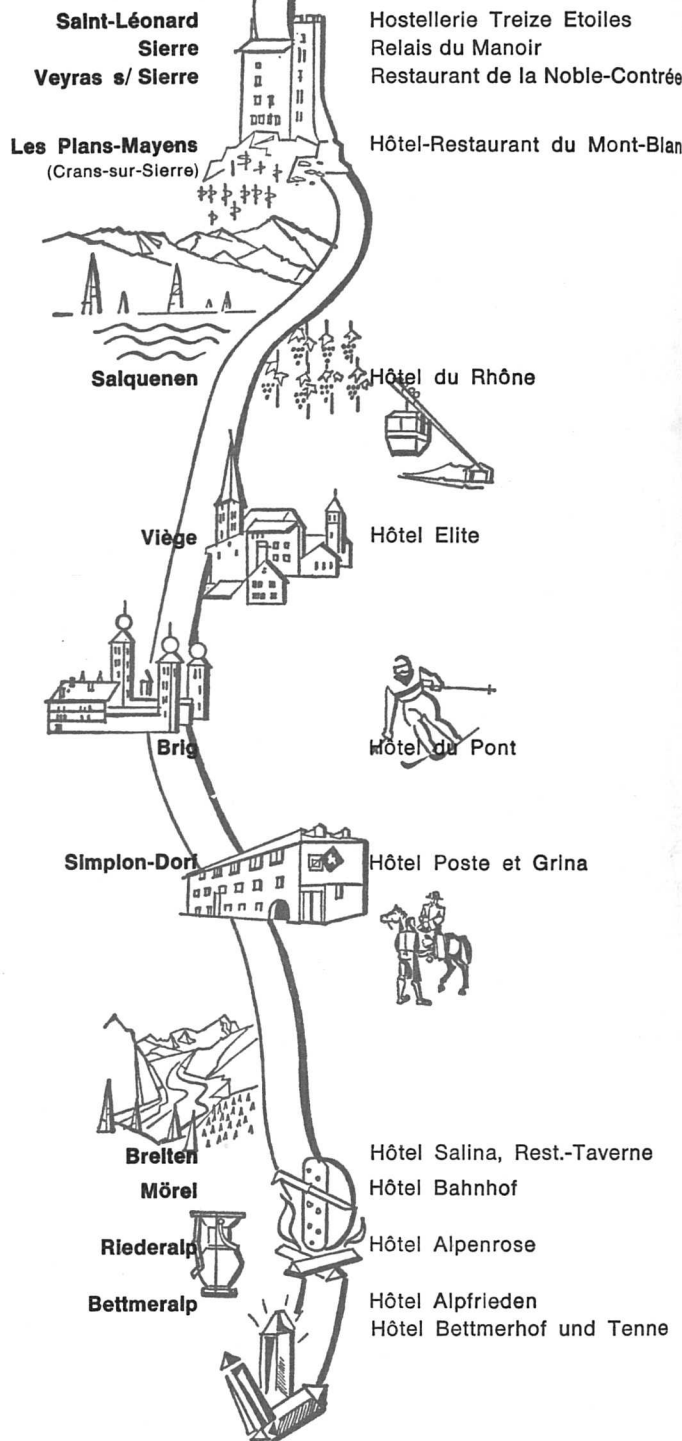
Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 33.— Etranger Fr. 38.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

**Gastronomischer
Führer des Rhonetals**



Issu du domaine du même nom

BRÛLEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées

BONVIN GRANDS DOMAINES, SION

Tous les sports à 30 minutes

Hiver :

Patinoire artificielle, ski, curling

Été :

Tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Quatre campings - Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70

Le château Mercier (Photo G. Salamin, Sierre)



Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic
Piscine chauffée,
ouverte mai-octobre
5 25 35

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Terminus
5 04 95

**Hôtel-Restaurant
de la Grotte**
Lac de Géronde
5 11 04

Hôtel du Rhône
Salquenen
5 18 38

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Les bons garages

Garage du Rawyl S.A.
Concessionnaire Ford, Escort,
Cortina, Taunus, Capri, Consul,
Granada, Mustang et Transit
5 03 08 - 09

Garage Le Parc
O. D'Andrès
Agences :
Mercedes - Peugeot
M-G - Morris
5 15 09

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre 5 15 51

BeauVours Pinot noir
Vinicole de Sierre
5 10 45

Sir William's Richard Bonvin
Distillerie Poiré William's
Ø 027 / 5 13 28 ou 027 / 5 05 80
Dépôt 027 / 5 44 31

**Demandez les
produits de la
Distillerie BURO,
Sierre**
5 10 68



Centre commercial et d'affaires

Agence immobilière
René Antille, Sierre
5 16 30

Agence Marcel Zufferey, Sierre
Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale
5 69 61

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 1
5 30 33



Luftseilbahn Leukerbad - Gemmi

1400 m - 2400 m

Mit Pistengerät angelegte Langlaufloipe und Spazierwege. Kleinskilift.
Self Service Restaurants mit gr. Sonnenterrasse.
Ski-Hochtourenwochen mit Führer
vom 14. April - 28. April und
28. April - 5. Mai 1974

Fam. S. Loretan

Zermatt

1620 m

Hotel Atlanta, 50 Betten
Tel. 028 / 7 70 88 - 89, Telex 38125
Ruhige Lage mit Sicht aufs Matterhorn. Gediegener Komfort. Bar.
Nähe Eisbahn, Curling u. Schweiz.
Skischule.

Arolla

2000 m

Hotel Mont-Collon, 100 Betten
Tel. 027 / 4 61 91, Telex 38352
Restaurant, Bar-Dancing. Grosse Sonnenterrasse. Eisbahn.

Brig

678 m

Hotel Couronne, 80 Betten
Tel. 028 / 3 20 21, Telex 38263
Neuzeitlicher Komfort. Café-Restaurant (Tellerservice). A la carte.
Restaurant im 1. Stock. Grosser Fest- und Bankettsaal.



le bridge

Solution des problèmes N° 101 De franc jeu

	♠ D V 10 7 6 2					
	♥ A D 3					
	♦ A R D					
	♣ A					
♠ A R 9 8						
♥ R 9 5						
♦ 10 8 6						
♣ R D V						
	<table><tr><td>N</td><td>E</td></tr><tr><td>W</td><td>S</td></tr></table>	N	E	W	S	
N	E					
W	S					
		♠ —				
		♥ 10 8 6 4 2				
		♦ V 9 3				
		♣ 10 9 8 4 2				
	♠ 5 4 3					
	♥ V 7					
	♦ 7 5 4 2					
	♣ 7 6 5 3					

Cette donne préparée par Sullivan & Co pour le dernier championnat du monde de la spécialité, vous fait jouer 4 ♠ en Sud au terme de ces enchères :

W	N	E	S
1 s. a.	×	2 ♥	—
—	3 ♥	—	3 ♠
—	4 ♠	—	—

Comment allez-vous diriger les opérations, sur l'entame du Roi de trèfle ? D'où le danger peut-il bien surgir ? Si les atouts sont plus ou moins normalement répartis, il n'y a guère de problème. C'est de leur éventuelle distribution 4-0 qu'il s'agit de se garder.

A cet effet, vous détachez la Dame de cœur du mort à l'attaque de la deuxième levée. Cela vous donnera deux entrées en main, au Valet de cœur puis en coupant l'As, pour jouer autant de fois atout. Vous ajoutez toutefois une prière, que la gauche ne possède ni quatre trèfles, ni le Roi de cœur accompagné d'un seul petit, à côté de ses quatre atouts.

♠	V 7 2				
♥	4 2				
♦	8 7 6 5 4 2				
♣	6 3				

Quant à l'auteur du problème publié par le « British Bridge World », il vous demande de remplir le contrat de 6 ♠ sur l'entame du Roi de carreau.

Toute l'affaire va dépendre des trèfles : il s'agit de gagner, quelle que soit leur distribution normale. A cette fin, vous engrangez les levées de l'As et du Roi de trèfle puis coupez un petit au mort, mais du Valet ! Et vous en félicitez, car la droite ne fournit plus. Vous rentrez en main, à l'As de cœur, pour rejouer trèfle. Et c'est ici que se montre l'homme de ressource : vous vous gardez bien de couper, mais écarter du mort cette autre perdante, le petit cœur. Et rien, ou presque, ne peut plus vous arriver.

P.B.

MEMENTO DES BONNES ADRESSES



Beauvélours Pinot noir du Valais

Vinicole de Sierre, propr.-encaveur, 3960 Sierre Tél. 027 / 5 10 45



Brasilona S.A. « Au Coq d'Or », 1920 Martigny

Comestibles de 1^{re} fraîcheur : poulets, poissons, gibier, conserves Tél. 026 / 2 31 82



Möbel Favorit, 3952 Susten

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels Tél. 027 / 6 64 21

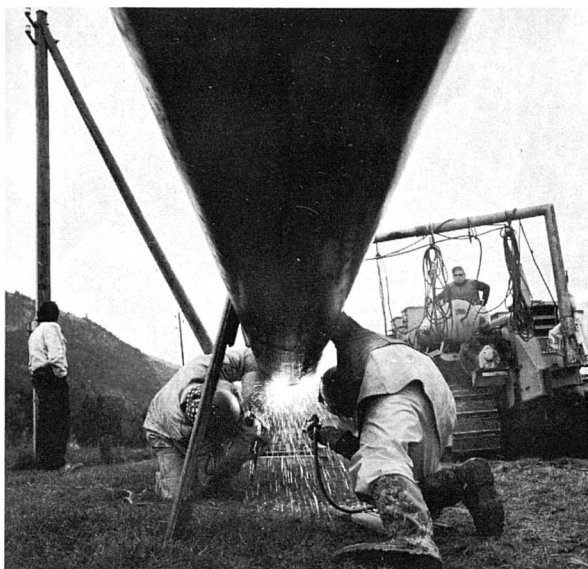
Maison de la Diète, 1950 Sion

Le spécialiste du meuble rustique Tél. 027 / 2 47 24



Miauton, 1820 Montreux

Fournitures générales pour hôtels et restaurants Tél. 021 / 62 41 71
Agence de Sion Tél. 027 / 8 16 63



SOPI AG, BRIG

Gesellschaft zur Verlegung von Pipelines

Société pour la pose de pipelines

Bau von Hoch- und Niederdruck-Gasleitungen

Construction de gazoducs,
haute et basse pression



Un piano c'est une affaire
de confiance et s'achète
chez



Grand choix :

vente, location-vente
accordages
réparations

Tél. 027 / 2 10 63

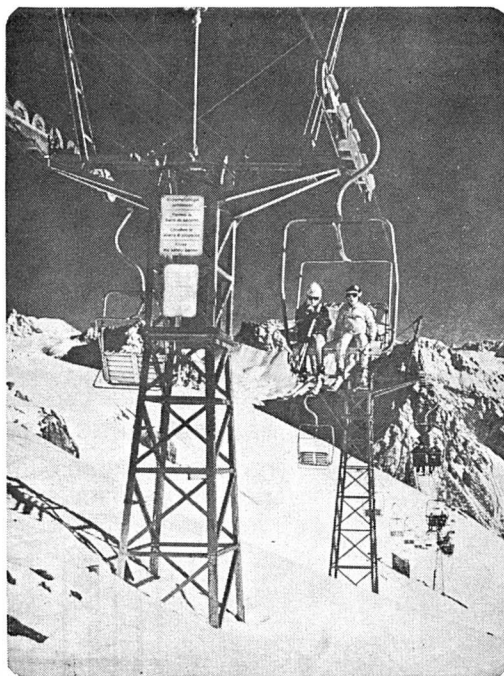
Hallenbärter
& CIE.
SION

A votre service depuis 1907

W50

Téléskis Télesièges

- construction bien étudiée
- matériel de grande valeur
- travaux très soignés
- beauté dans toutes leurs formes



Après de longues années d'expériences
nous vous garantissons :

- une grande assurance d'exploitation
- un confort maximum pour le voyageur
- des frais de réparations au minimum
- des prix abordables

Städli-Lift SA

Fabrique de machines

CH-8618 Oetwil a. S./Zurich

Téléfon 01/744263

Porto et Xérès

SANDEMAN

partout
et toujours



Agents généraux
pour la Suisse
Berger & Co. 3550 Langnau



un NOM
pour votre
RENOM

LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

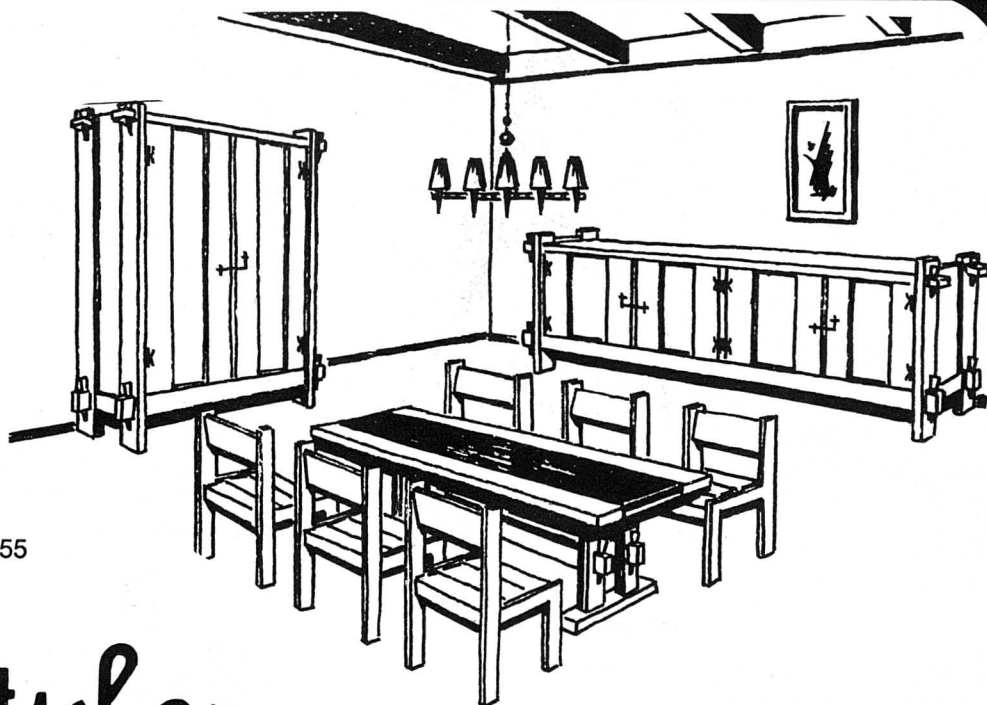
Sur demande - sans engagement offre avec
échantillons ou dégustation à domicile
☎ 039 / 23 16 16
Torréfaction de café LA SEMEUSE
2301 La Chaux-de-Fonds

Architectes
d'intérieur

Vente directe

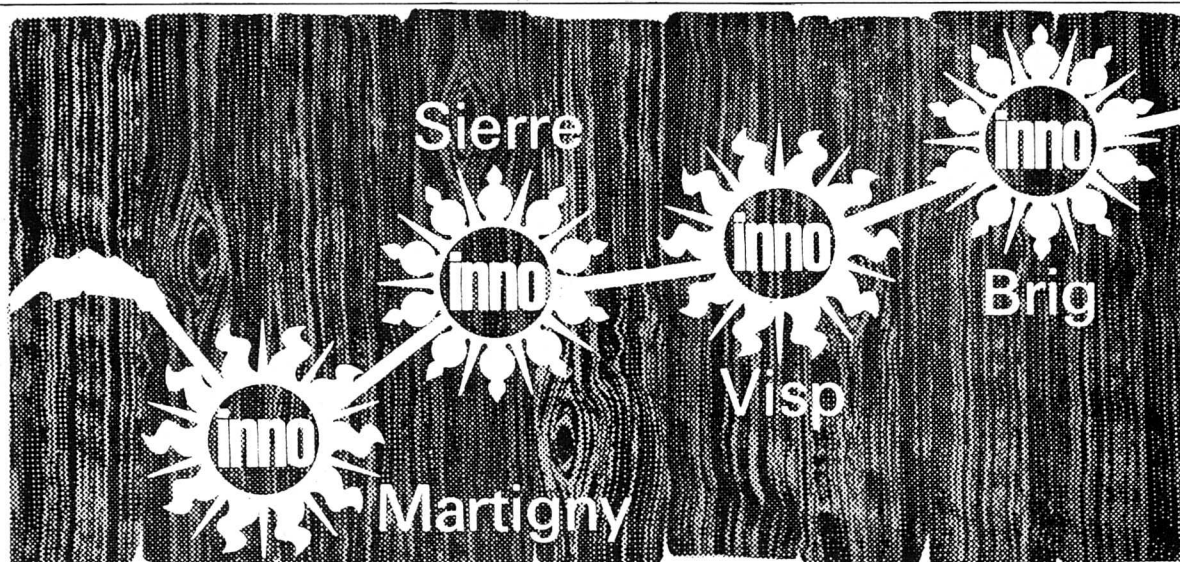
Magasins à
BRIGUE - NATERS
SION - UVRIER
MARTIGNY

Tél. Brigue 028 / 3 10 55



Gertychen SA

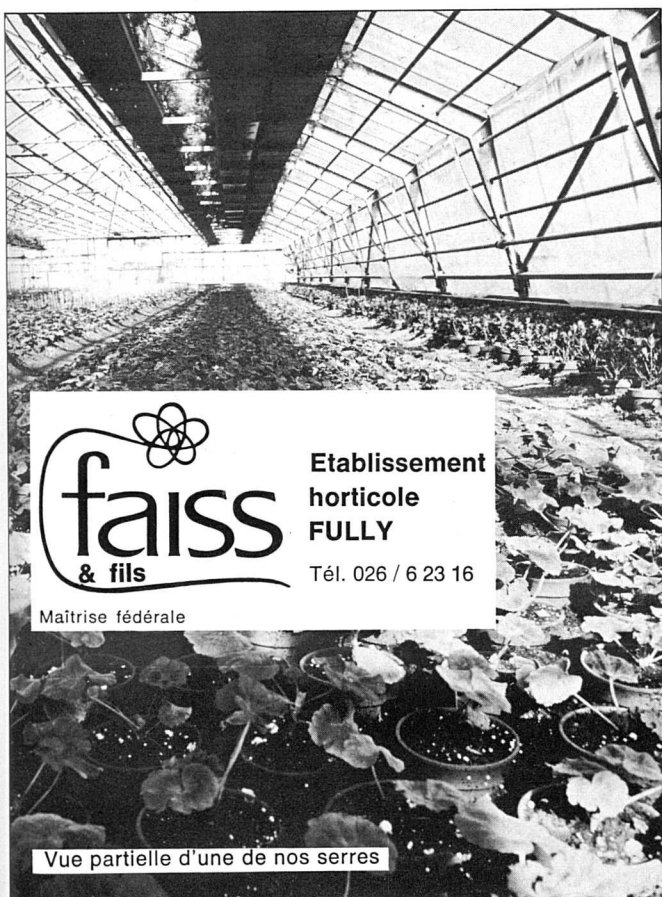
Fabrique de meubles
et agencements d'intérieur



Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation



faiss
& fils
Etablissement
horticole
FULLY
Tél. 026 / 6 23 16
Maîtrise fédérale

Vue partielle d'une de nos serres

herman miller international collection
Charles Eames: Groupe Aluminium

Pour tous ceux qui désirent
s'asseoir et se reposer bien.
Pour tous ceux qui aiment
les belles choses.

EA 122



EA 123

Représentation officielle



Schmid & Dirren S.A.
Ameublements

1920 Martigny

Place de la Poste, tél. 026 / 2 27 06

Ne renonce pas au vin...

*Les fils des mages vendeurs de vin
chaque matin à l'aube viennent à la danse.
Les buveurs, vidant coupe sur coupe
restent près de la rivière.
Les tresses des unes répandent l'odeur de l'amb
les autres sont de douces brunes...*

*Lorsqu'elle me vit quémander
l'amie me prit par la main.
Elle me conduisit à la danse.
Ni la danse ni la musique ne s'interrompirent.
Le grain de perle me dit:
« Nous sommes tienne, et tu es nôtre.
En réalité, nous ne faisons qu'un,
mais le problème est insoluble. »*

*Je bus le vin que me tendait sa main.
Je m'éveillai, seul et ivre.
Une goutte d'eau avait rejoint la mer,
mais la mer restait pareille.
N'écoute pas le vulgaire,
ne renonce pas au vin...*

Melaye Djeziri.

Prophète et poète kurde du X^e siècle.





ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



*A événements heureux
vins généreux*

C'est si agréable avec les Riverettes, le fendant qui fait risette